



JEAN I^{er} de son nom dicit le VICTORIEUX, Duc de Lorraine, Comte de Toul, de Bar et de Luxembourg, Marquis du Saint Empire, eut de sa femme MARGARITE GEMARITE mariée a LEOP. HENRY VII, Roy de France l'an 1238. La memorable bataille de



filz de HENRY VI, Duc de Lorraine, de Comte de Toul, de Bar et de Luxembourg, eut de sa femme MARGARITE GEMARITE mariée a LEOP. HENRY VII, Roy de France l'an 1238. La memorable bataille de

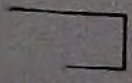
Richard C. ...

Décembre 1981

N° 232

Périodique trimestriel

BIBLIQUE Archives



le
folklore
brabançon

Couverture :

*Jean Ier le Victorieux, duc de Brabant, vu au XVIIe siècle
par le graveur Richard Collin.*

le
folklore
brabançon

le
folklore
brabançon

organe du service de recherches
historiques et folkloriques
de la province de brabant

rue du Marché-aux-Herbes, 61 - 1000 Bruxelles
Tél. 513.07.50

Décembre 1981 - N° 232

Prix : 60 F

Sommaire

<i>Histoire de Jean Ier de Brabant,</i> par Albert LOUSBERG	333
<i>Légende : de Jean Ier à Gambrinus,</i> par Albert LOUSBERG	343
<i>Poèmes de Jean Ier</i>	355
<i>La chapelle sépulcrale de la famille de</i> <i>la Tour et Tassis,</i> par L.T. MINETTE d'OULHAYE	365
<i>Un poème inédit de Joseph Decossaux,</i> par Jean ALEXANDRE	413
<i>« Mélin », son histoire, ses légendes, ses</i> <i>vieilles pierres</i>	417

Le numéro 232 de la revue
« De Brabantse Folklore »
contient les articles suivants :

« De Keizer Karel-trek in Tombeek », door J.
DEPRE.

*Het grafmonument voor Pierre Vander Beken
in de kerk van Sint-Martens-Bodegem*, door
G. ROMEYNS.

Het patronuatschap van Tollembeek 640-1148,
door J. VAN BELLINGHEN.

*Eerst twee eeuwen St.-Sebastiaansgilde; dan
125 jaar « Genootschap des Handboogs » te
Berg (Kampenhout)*, door J. LAUWERS.

Een kijk op ons Tiens dialect, door L.
RUBBENS.

Bibliografie van Diest, door R. VANDE VEN.
*Een deficitaire erfenis op het kasteel te Dro-
genbos in 1744 (eerste deel)*, door † Dr. P.
DE FRAINE.

Histoire de

Jean 1^{er} de Brabant

dit « Le Victorieux »

(JAN PRIMUS - GAMBRINUS)

Jean Ier fut incontestablement un prince fastueux. Né d'une très noble famille dont la lignée remontait loin dans le passé, il l'honora plus encore par ses mérites, son érudition, son autorité et la gloire de ses combats.

Son père, Henri III, duc de Brabant et de Lotharingie, Comte de Louvain, avait épousé Alix de Bourgogne dont il eut quatre enfants.

L'aîné, Henri, naquit handicapé mental et contrefait; le deuxième était Jean, notre héros, né en 1250; le troisième enfant fut Marie de Brabant, qui devait être suivie par un fils encore : Godfroid.

Cette famille avait comme ancêtres les ducs de Brabant et de Lothier dont la génération remontait à Godfroid Ier, Comte de Louvain depuis 1095.

A la mort de son père, Jean était encore bien jeune. Il était élevé alors dans la famille de sa mère, Comtesse de Bourgogne, où il fut formé aux disciplines des Chevaliers ainsi que préparé déjà aux responsabilités qui devaient lui échoir un jour.

Ce fut donc sa mère qui assuma entretemps la régence du duché. Jean continua dès lors, jusqu'à sa majorité, son apprentissage qui devait en faire un fier chevalier, aussi courageux que largement instruit. Ajoutez à cela un brin de poésie et beaucoup

de charme, vous aurez ainsi l'impression qu'il donnait à tous ceux qui l'entouraient avec tant d'admiration. Il est d'ailleurs l'auteur de plusieurs poèmes connus (1).

Quand l'âge de régner fut arrivé, Alix de Bourgogne appela son fils et le présenta officiellement à Cortenberg le 23 mai 1267, lors d'une assemblée formée de Seigneurs, du Haut Clergé et de Représentants de nombreux fiefs attenants au Duché de Brabant.

Étant donné que le frère aîné du futur Jean Ier avait été reconnu déficient mental, il y eut quelques controverses qui devaient heureusement, vu qu'on avait prononcé la majorité en faveur du Duc Jean, être rapidement aplanies.

Dès ce jour, il régna avec force et sagesse, aidé en cela, à ses débuts, par les précieux conseils de sa mère, pleine d'expérience.

Peu de temps après, il épousait Marguerite de France qui lui donna deux enfants : un fils, Jean II, et une fille, Marguerite de Brabant. Elle mourut malheureusement au cours d'un troisième accouchement non réussi. Jean devait la remplacer après quelques années par une autre Marguerite. Cette fois : Marguerite de Flandre.

L'histoire nous rappelle l'aventure courageuse qu'il entreprit afin de sauver sa sœur Marie accusée ignominieusement par un courtisan du roi de France Philippe III dont elle était l'épouse.

Jean de Brabant parvint à prouver l'innocence de cette sœur bien-aimée et certains crimes qu'avait déjà commis cet accusateur félon. Celui-ci, après avoir tout avoué, fut alors condamné à une mort aussi infâmante que largement méritée. Jean ne quitta point le royaume de France avant d'avoir vu la sincère réconciliation des deux époux et leur bonheur enfin rétabli : c'était en 1277.

(1) Dont nous publions ci-dessous quelques extraits.

Un autre événement nous rappelle aussi comment notre duc de Brabant devait ajouter à son blason les armes du Limbourg. A la mort du seigneur régnant Waleron IV, ce domaine revint tout naturellement à sa fille qui avait épousé Renauld de Gueldre. Celle-ci, hélas, ne devait pas tarder, elle aussi, à trépasser, son seul héritier étant son neveu Adolphe de Berg. Succession dont son époux n'accepta pas de reconnaître la légitimité, voulant, par les armes s'il le fallait, garder pour lui ce Duché.

Le neveu, n'osant se battre vu ses faibles moyens de combat, s'adressa à Jean Ier. Il lui offrit donc le duché de Limbourg contre argent comptant. Ce fut rapidement chose faite. Mais ceci ne devait être admis qu'au prix de nombreux combats avec d'autres seigneurs, qui à leur tour, revendiquaient une filiation leur permettant, selon eux, des droits familiaux sur ce duché. Pour Jean Ier, ces combats n'étaient qu'un prélude à la grande bataille qui devait le rendre célèbre au travers de l'Histoire.

Alors qu'il combattait, à Woeringen, l'Évêque de Cologne qui, jusque-là, exigeait un énorme droit de passage aux commerçants traversant ses terres (ce que voulait arrêter Jean Ier), il fut attaqué par une coalition de Seigneurs et de Nobles de différents domaines. Après dix heures de rudes et cruels combats, ce ne fut que grâce à la valeur des siens que notre héros sortit vainqueur de cette grande bataille (c'était le 15 juin 1285).

Lorsqu'il revint en ses terres, tous les Brabançons l'acclamèrent et l'aidèrent désormais à établir son autorité largement agrandie. Il se distingua ainsi comme un prince aimable, toujours bienfaisant, proche de son bon peuple auquel il accorda de nombreux décrets promulgués en sa faveur.

Hélas, c'est au cours d'une joute courtoise qu'il devait être blessé au bras. Son partenaire, d'un coup de lance malchanceux, l'ayant atteint au creux de son armure, fut pardonné très généreusement pour cet accident bien involontaire. Hélas, la perte de sang, et sans doute l'infection aidant, eurent peu après raison



« Le mariage du Duc Jean Ier de Brabant »
 (enluminure médiévale, dont le texte est en thiois).
 Orig. H. VAN NUFFEL (Brabant, 1966 (5).)

de sa vie. Il devait mourir dans le Comté de Bar en mars 1294, il fut inhumé à Bruxelles, en l'église des Récollets (2) située au cœur de la ville, qui fut malheureusement ensuite démolie, lors du bombardement du Maréchal de Villeroy en 1695.

Jean Ier, Comte de Louvain, Duc de Brabant et de Limbourg, Marquis d'Anvers, a laissé dans notre Histoire Nationale, l'image d'un prince valeureux, d'une sagesse incontestable, et qui pourtant ne manquait point à ses heures d'être quelque peu poète.

Les brasseurs belges et autres, qui honorent son fastueux souvenir et sa noble mémoire ne manquent point chaque année de rappeler en toutes occasions leur cher et glorieux patron; ceci dans le cadre respectueux de la Chevalerie du Fourquet. Par elle en plus, aux festivités exceptionnelles telles que : l'Ouverture de l'Exposition de 1958 — les Journées fastes du Gouvernement Provincial — la Réouverture de la Maison des Brasseurs dont elle porte le nom — au Millénaire de Bruxelles, on y retrouva tout comme au XIIIe siècle, un Gambrinus, gobelet armorié en main, rempli à souhait d'une bonne bière du pays, aussi pétillante que généreusement offerte.

Pour beaucoup d'entre nous, il fut et restera toujours un exemple de loyauté et de grandeur.

Quand à Gambrinus, il est devenu, et reste, le " patron des Brasseurs ", universellement reconnu.

Octobre 1978.

A.H. LOUSBERG.

Conservateur du
 Musée de la Brasserie.

NOTE D'UN COMMENTATEUR

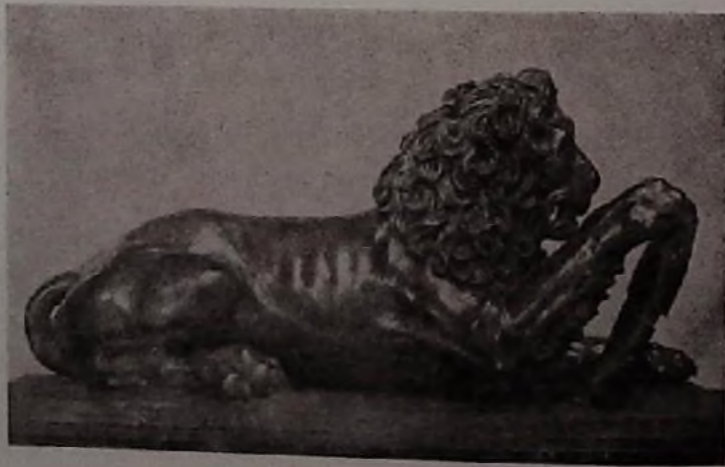
Pour en revenir à notre Gambrinus et à la probabilité de ses origines bourguignonnes et brabançonnes, nous rappellerons seulement :

1. que Gambrinus est toujours intitulé roi ou duc de Brabant;

(2) Au « Marché au Beurte ».



*Armoiries de Brabant-Limbourg
(Cl. HOUART, « Toison d'Or »)*



*Le lion du monument des ducs de Brabant par Jean de Montfort
(1610, Cathédrale SS. Michel et Gudule - Cliché Houart, idem).*

2. qu'on voit en Belgique de nombreuses enseignes : Au Duc Jean de Brabant;
3. qu'on le représente le plus souvent dans un costume de la noblesse du treizième ou quatorzième siècle;
4. que jusqu'à ce siècle il est très localisé et presque essentiellement belge ou même bruxellois;
5. que du quinzième au dix-huitième siècle Bacchus est le patron de la bière dans les ouvrages allemands qui s'occupent de cette dernière.



*« Comment le duc Jean assiégea Woeringen » (gravure médievale).
Orig. H. VAN NUFFEL (Brabant, ibidem).*



JEAN I^{er} du nom dicit la VICTORIEUX, fils de HENRY VI, Duc de Lorraine, de
 Brul et de Lombar. Margus du s. Emp.
 Kerpen, aut de sa femme MARGVARITE
 VARITE marus a LEmp^r HENRY VII et
 jagre lan 1388 la memorable bataille de
 a Bruxelles et a les freres Anouars.



Richard Collin 1627-1697

Gravure du XVII^e siècle représentant Jean I^{er} le Victorieux
 et une légende en français portant sur sa généalogie et son histoire.
 (Graveur : Richard Collin, 1627-† 1697 - Cliché Houart, idem).

En 1850 se rencontre pourtant la première représentation icono-
 graphique de Gambrinus dans la Chronique havoise d'Aventin
 (Annales Bojorum). Le souverain y est figuré en empereur romain et
 traité en être préhistorique ou plutôt fabuleux. Aventin prétend que
 Gambrinus vécut en l'an 1730 av. J.-C., ou en 234 après la création
 du monde, et de plus qu'Osiris lui enseigna la manière de brasseur.
 Son image et sa mention n'ont donc rien de sérieux ni d'important.
 Le livre est d'ailleurs rempli de fables et d'insanités. — La première
 édition de 1554 ne renferme pas la planche de Gambrinus.



Tombe du duc Jean I^{er} aux Récollets de Bruxelles.

(Fac-similé d'une gravure du « Théâtre sacré du Brabant »).
 (Cliché Houart, idem).

Nous n'hésitons pas à proclamer que jusqu'au dix-neuvième siècle Gambrinus fut Flamand et resta à peu près inconnu en Allemagne comme en France.

Études Cambrinales par Ferdinand REIBER - Bibliothèque Royale II 51804 (p. 7).



« Im estissement de Woeringen ». - Orig. H. VAN NUFFEL (id.)

LEGENDE DE

« JEAN I^{er} A GAMBRINUS »

par Albert H. LOUSBERG

Grand Chambellan de la Chevalerie du Fourquet. (1)



Bien des siècles ont passé, depuis l'époque lointaine de mon histoire. Oubliée chez nous, peut-être n'en serait-il rien resté, si jadis, ses échos, débordant nos frontières, n'avaient trouvé au loin la plus hospitalière des audiences. Transmise ainsi d'âge en âge, comme un chant d'aède, cette histoire nous revient aujourd'hui, tout enluminée des beautés imprécises de la légende...

Et pourtant, il n'y a pas tant de lustres, elle était encore racontée dans nos vieilles fermes brabançonne, alors qu'à la veillée tous se retrouvaient près de lâtre doucement rougeoyant. Tandis que les femmes s'affairaient à quelque besogne familière et que, dans son coin, une aieule filait sa dernière quenouille, les enfants, unis dans un même ravissement, écoutaient, près des hommes attablés, le pot de bière à la main, celui qui savait narrer cette histoire.

C'est ainsi que je vous la conte, sans rien y ajouter ni retrancher, afin que vous sachiez, vous aussi, comment notre bon peuple fit du noble duc Jean de Brabant le roi légendaire Gambrinus, dieu de la Bière.

(1) Le « fourquet » est un grand instrument, genre rateau, pourvu d'une fourche perpendiculaire au manche, et dissymétrique, qui sert à « animer » le moût de préparation de la bière. La « Chevalerie du Fourquet » a été fondée dans le cadre de la Corporation et de la Maison des Brasseurs, après la deuxième guerre mondiale, et dans la suite des œuvres de solidarité qui s'occupaient des brasseurs déportés en Allemagne.



« Un prince si beau, si grand, si fort et en tous points si parfait »...

Il était une fois dans notre pays, un prince si beau, si grand, si fort et en tous points si parfait, qu'il n'était aucun de sa terre qui n'en fût vraiment fier. Les seigneurs d'alentour, et les rois eux-mêmes d'ailleurs, avaient grand plaisir à parler de



Tableau du siècle dernier représentant Gambrinus, amateur de la divine boisson (Maison des Brasseurs, rez-de-chaussée).



*De face et de profil, le « Gombwinus » du premier étage de la
Maison des Brasseurs de Bruxelles, (Grand Place) - statnette en plâtre.*



lui et, il n'en était point qui ne fussent heureux de faire valoir quelque titre qui les liait à sa parenté, à sa confraternité d'armes ou à son amitié la plus proche.

Son oncle, puissant seigneur du pays de Bourgogne, l'aimait comme le plus cher de ses fils. Il l'avait en partie nourri, et, très tôt, de page qu'il était, en avait fait son écuyer, puis adoubé chevalier, tant ses qualités étaient grandes malgré son âge, jeune encore.



*A droite et à gauche, peinture et sculpture,
tel qu'il est vu à l'étranger (musées suédois).*

Hardi cavalier, fongueux au tournoi, il y excellait tout autant qu'aux jeux de l'esprit. S'exprimant de bonne façon dans la langue de plusieurs pays, son latin n'allait-il pas jusqu'à étonner Monseigneur le Légat du Pape lui-même ?

En cette noble cour, si riche en notoires seigneuries, se distinguait déjà ce gracieux chevalier aux allures altières qui, les joues encore fraîches, savait pourtant tenir en lice de fières armes courtoises autant que conter à quelque gente dame le plus ravissant des fabliaux. On disait même que les meilleurs



*Représentation de Gahmrisus dans le folklore étranger
(document suédois).*



Plein de royauté, le « Gambrinus » surmonte le dessus d'une pompe à bière du début de ce siècle. (Maison des Brasseurs, rez-de-chaussée).

étaient de sa composition, ce qui lui valut souventes fois la plus tendre des récompenses.

Ainsi était en Bourgogne notre gentil seigneur Jean de Brabant, quand, par sa mère, en toute hâte il fut mandé. La consternation régnait en notre pays. Le bon duc Henry se mourait et déjà, entre les mains de son conseiller, il avait remis ce testament historique tout en faveur des Brabançons. Il fit alors venir les siens qui jurèrent d'en respecter les clauses libérales.

Peu après il trépassait, laissant trois fils et une fille, tous mineurs. Ce fut son épouse, Alix de Bourgogne qui, six années durant, assumait la régence. L'aîné de ses fils étant infirme et le troisième bien jeune encore, ce fut Jean que sa famille, les sages consultés et le peuple lui-même choisirent unanimement quand le moment fut venu.

Jean Ier, duc de Brabant et de Lothier, comte de Louvain et marquis d'Anvers, par la sagesse de son règne, par l'équité de ses sentences et la fermeté de ses décisions, fut très tôt considéré par tous, comme l'un des plus grands seigneurs de son temps.

Chevaleresque au point de servir d'exemple, héros de cent combats où son écu restait invincible, s'entourant de savants et de doux ménestrels, il fit de sa cour un haut lieu de courtoisie, de grâce, de culture et de poésie. Chantre lui-même, n'a-t-il pas rimé quelques aimables poèmes, encore bien connus de nos jours ?

Mais où cette admiration qu'on lui vouait avait plus d'enthousiasme encore, c'était parmi ses chevaliers, ses écuyers et gens d'armes de toutes sortes. Là, plus que le maître incontesté, il était un pur héros. Héros simple pourtant, puisqu'il ne dédaignait point de vider avec eux moult pots de cervoise et d'apprécier celle-ci jusqu'à la préférer à toutes les boissons qui lui étaient offertes. Elle convenait, disait-il, à son tempérament tout de vigueur et de gaieté.

Un jour, c'était après les grandes batailles qui ajoutèrent à son blason le noble quartier des armes de Limbourg, il fit un si grand festin, que tous les seigneurs des environs y vinrent en bel équipage. Son château était si brillamment éclairé, qu'on y voyait mille feux, du donjon aux poternes et des salles de garde jusqu'aux caves. Jamais on n'avait vu plus de monde, plus de victuailles, plus de lumières, ni entendu au loin l'écho d'un si grand banquet. Jean était heureux, il avait, comme jadis son père, donné aux fiers Brabançons, la juste récompense qu'avait méritée leur fidélité, durant ses luttes lointaines et, ce jour-là, c'était la fête dans tout le duché, chacun bénissant le ciel d'avoir donné à son prince, cœur si noble et générosité si grande.

Tandis que les tables des grandes salles du palais se couvraient sans cesse de riches venaisons et de plats savoureux, notre bon duc descendit dans l'avant-cour où se trouvaient de plus modestes, mais non moins joyeuses tablées. C'étaient ses gens d'armes, ses servants et tout le petit monde de ses valets et de ses métayers, accourus à son invite.

Des acclamations saluèrent son arrivée : "Honneur au riche duc de Brabant", "Salut au vainqueur", "Longue vie à notre bon seigneur" et tant d'autres... et Jean voulut remercier ces braves dont il aimait l'âme rude, simple et sincère.

Là, contre la muraille, se trouvaient moult tonneaux de cervoise, amenés pour la fête et dont maintenant bon nombre sonnaient tristement creux, par faute à ces bedaines pleines et joyeuses.

Montant sur le premier tonneau, notre duc commença sa harangue mais, ne se trouvant point à bonne hauteur, il gravit la rangée de tonneaux suivante. Non satisfait encore, il monta ainsi jusqu'au faite de cette pyramide et s'assit sur le tonneau le plus haut. On lui apporta alors un broc rempli d'une cervoise crémeuse à souhait.

C'est dans cette position qu'il parla, mais instinctivement, en vrai cavalier qu'il était, ce ne fut qu'à cheval sur cette tonne, qu'il se sentit bien à l'aise. Et sa harangue terminée, levant son

pot de bière, il porta ainsi une brinde (2) au duché, à ses vaillants et fidèles serviteurs.

Parmi les témoins étonnés de cette scène, l'impression fut si vive, que chacun s'en alla raconter ce qu'il avait vu et ce qu'avait fait le très noble duc Jean ou Jan Primus, à cheval sur un tonneau.



Lors des journées fâtes du Gouvernement Provincial et autres festivités, il arriva à des personnages officiels de représenter avec beaucoup de brio Jean Ier à cheval, sur un tonneau, pot de bière en main.

(2) « Brinde » : mot ancien remplacé aujourd'hui par celui, erroné, de « toast »

Les années ont passé, l'image est restée. Le nom s'est déformé de Jan Primus en Gambrinus tandis que les reproductions, en se renouvelant, ont, dans l'imagerie populaire, transformé peu à peu l'effigie initiale.

Voilà comment de nos jours, on peut voir d'une part, les traits d'un prince glorieux et, d'autre part, ceux d'un bon roi aussi joufflu que ventripotent, le pot de bière en main et qui pourtant, ne sont qu'une seule et même personne.

Si vous n'êtes point d'accord ou qu'il vous faille d'autres explications, allez donc les demander à la naïveté du bon peuple, qui préfère mettre ses héros à son goût et raconter, comme il lui plait, leurs hauts faits.

Pour moi, j'aime cette histoire et ne veux que cette seule version de la légende de notre bon Roi. Qu'importe que l'on en ait inventé d'autres, aucune ne sera jamais aussi ancienne, ni plus répandue que celle-ci. C'est pourquoi, je bois et boirai toujours avec ferveur, à Jan Primus, au Duc Jean, à Gambri-nus... au roi de la Bière.



Recueil des chansons composées par Jean I^{er} Duc de Brabant

Poèmes en langue thioise.

Minlike ende goet,
Hovesch, rein van sinne
Essi, ende wel gemoet,
Die ic mit trouwen minne.
Si es coninghinne
In mize herten gront,
Daer si es bestedet inne,
Nu ende oec taller stont.
Vriendelike bevangen
Heeft mi een roder mont,
Ende twee blosende wangen,
Darbi een kele ront.

Noch so werde ic gesont,
Troestte mi die minnelike,
Die mi hevet gewont.
Ai, genade, dogederike,
Ic moete sekerlike
Sterven in cotter stont,
Mi werde genadelike
Dan uwer goetheit cont.
Vriendelike bevangen
Heeft mi een roder mont,
Ende twee blosende wangen,
Darbi een kele ront.
Lichtende ogen claer,
Minnelike, een lieflike kinne,
Doen mi sorgen openbaer,
Ai, genade, coninghinne
In swinender moet ic brenne
Na u in allen stont.



La cour de Jean Ier de Brabant (gravure romantique).

Helpt mi dat ic gewinne
Troest van mire verseerder wont.
Vriendelike bevangen
Heeft mi een roder mont,
Ende twee blosende wangen,
Darbi een kele ront

II.

Eens meien morgens vroege
Was ic upgestaen;
In een scoen boemgardekin
Soudic spelen gaen :
Daer vant ic drie joncfrouwen staen :
Si waren so wale gedaen.
Dene sanc vore, dander sanc na :
Harba lori fa, harba harba lori fa, harba lori fa.

Doe ic versach dat scone crout
In den boemgardekijn,
Ende ic verhoorde dat suete geluut
Van den mageden fijn,
Doe verblide dat herte mijn
Dat ic moeste singen na
Harba lori fa, harba harba lori fa, harba lori fa.

Doe groette ic die alrescenste
Die daer onder stont.
Ic liet mine arme al omme gaen
Doe, ter server stont,
Ic woudese cussen an haren mont;
Si prac : laet staen, laet staen, laet staen :
Harba lori fa, harba harba lori fa, harba lori fa.

III.

Ongelike staet ons die moet
Mi ende den cleinen wout-vogelkinen,
Als is verhogen dor den bloet,

Die si ten asten uten sien scinen,
Daronder si willen rusten in desen coelen meie,
Ende verniewen haer gesanc ende haer gescreie.
Emmer dienen sonder lone, dats jammerlic.
Wetti wie dat dede? siet, dat ben ic.

Ik wil emmer bliven gestade,
Ende en wille van hare niet wanken;
Lonet si mi mit mesdade,
Owi, wes sal ic gedenken?
Neen, vrouwe Venus, laet erbarmen di,
Ende sech die liefste dat si troeste mi.
Emmer dienen sonder lone, dats jammerlic.
Wetti wie dat dede? siet, dat ben ic.

Ik moet emmer dragen quale,
Nacht ende dach ende taller stonden:
Dat doet mi haer minnestrale,
Die ververschet minnen wonden:
Si staen on verbonden, dat als te haert,
Nu alerst jagic up die wedervaert.
Emmer dienen sonder lone, dats jammerlic.
Wetti wie dat dede? siet, dat ben ic.

IV.

Joncfrouwe edel goedertieren,
Wel geraket van manieren,
Als si gebiedt so sal ic vieren
Vernoy, daer ic ben inne.
Dat ic dus moete quelen
Dat doet mire liefste minne;
In cans mi niet gehelen;
Gewaerlike ic ontsinne.

U eigenman willic wesen,
Wet vorwaer, in cans genesen,
Het en si also, dat ic in desen
Troest mocht an u gewinnen.
Dat ic dus moete quelen
Dat doet mire liefste minne;
In cans mi niet gehelen;
Gewaerlike ic ontsinne.

V.

Cussche smale, u bruun ogen
Die hebben mi dat gedaen
Dat ic minne moete togen
Ik valle, in cans gestaen.
Gevet si mi troest so wate mi wel gesiet.
Wacharme, ic pense sine willes doen niet.
Die mi hevel dus bevaen,
In haer prisoen gedaen,
Ensi mi troeste, ic ben doct, sonder waen.

VI.

In sach nie roden mont
Ochte oec so minlike ogen,
Als heeft, die mi heeft gewont
Al in dat herte dogen:
Docht levic noch in hogen
Ende hope des loen tonfaen.
Geeft si mi qualen dogen,
Si mach mijs heteren saen.
Lief, mi hevet u minne
So vriendelike bevaen,
Dat ic u met sinne
Moete wesen onderdaen.

Mi es wale, alsic mach sijn
Bi mire scone vrouwen,
Ende ic danne haer claer ansijn
Ende haer gelaet mach scouwen.
God verre si van rouwen.
Si es so wale gedaen
Dat ic hare, bi trouwen,
Moete tallen diensten staen.
Lief, mi hevet u minne
So vriendelike bevaen,
Dat ic u met sinne
Moete wesen onderdaen.

Remer wiven goede
Sijn vor trueren goet;
Si gaen mit hogen moede,
Dat vaste sichten doet:
Als si willen lachen
Met blosender mondekine roet
Trueren si connen verswacken,
Ende verdriven den noet.

Lief, mi hevet u minne
So vriendelike bevaen
Dat ic u met sinne
Moet wesen onderdaen

VII.

Menech craeture es blide
Die onthier in sorgen was:
Dats natuerlike omme den tide;
Doch hout mi minne in enen pas:
Si doet mi dat ic verswinne.
Genade, cusche, werde, fine.

Om u pensic dach ende nacht.
Mi esset droeven van haer te sine;
Nochtan so lidic bi haer pine:
Dat doet oprechter minnen cracht.

Menech hout van minnen tale
Dien nocht niet dwanc der minnen bant.
Ic woude dat mens kende wale
So werde goede minne niet gescant.
En es clerc, leke no begine
Sine toene uter rasten te sine,
Dies doch in therte niet en acht.

Mi esset droeve van haer te sine;
Nochtan so lidic bi haer pine:
Dat doet oprechter minnen cracht.

Haddic cure van allen vrouwen
Sone wandelde doch niet dat herte mijn;
So sere minnic ene mit trouwen
Dat ic haer onderdanech moet sijn;

Ende tusscen der Mase enten Rine
Nesser gene scoente dan die mine:
Si leit vaste in mire gedacht.

Mi esset droeve van haer te sine;
Nochtan so lidic bi haer pine:
Dat doet oprechter minnen cracht.

VIII.

Die winter wil ons jaerlane mee.
Dwingen, die heide ende nec dat walt.
Ende daer toe den gruenen clec
Maket hi rechte ongestalt,
Den voglen dwinger sine gewalt,
Dat clagic, ende daer bi mee
Dat die scone mi es gevce
Die ic van herten minne.
Genade, Venus, coninghine,
Dijn eigen dienre willic sijn.
Helpe, dat ic troest gewinne.

Haer mondekin roet, haer wangen scijn
Ende haer lijf, so wale gestalt,
Dat ic daer af geverret moet sijn
Des werdic in sorgen alt;
Si begaet an mi gewalt,
Ende besundicht hare daer bi
Dat si dus verdervet mi,
An herten ende ane sinne.
Genade, Venus, coninghinne,
Dijn eigen dienre willic sijn;
Helpe, dat ic troest gewinne.

Genade, minnelike wijf,
Noch laet mi uwer hulden haen;
Gedenket dat mijn cranke lijf
Van diensten u es onderdaen;
Des seldi mi genieten laen
So dat ic troest getrige, ic;
Genade, vrouwe minnelic,
Mire herten coninghinne.

Genade, Venus, coninghinne,
Dijn eigen willic sijn;
Helpe, dat ic troest gewinne.

IX.

Sal ic dus gebonden,
Joncvrouwe, vor u staen ?
Heelet minnen wonden :
Wat hebbic gedaen ?
Ben is dus verordeelet,
Joncvrouwe minnelic,
Blivte ongeheelet,
Dan verderve ic.
Vrouwe, dor God genade,
Veel reine salech wijf,
Troesti mi te spade
Dat nemet mi mijn lijf.

Ces poésies sont attribuées à Jean Ier. Le manuscrit (parchemin) se trouve actuellement à la bibliothèque de l'Université d'Heidelberg (Allemagne).

« LAI D'AMOUR »

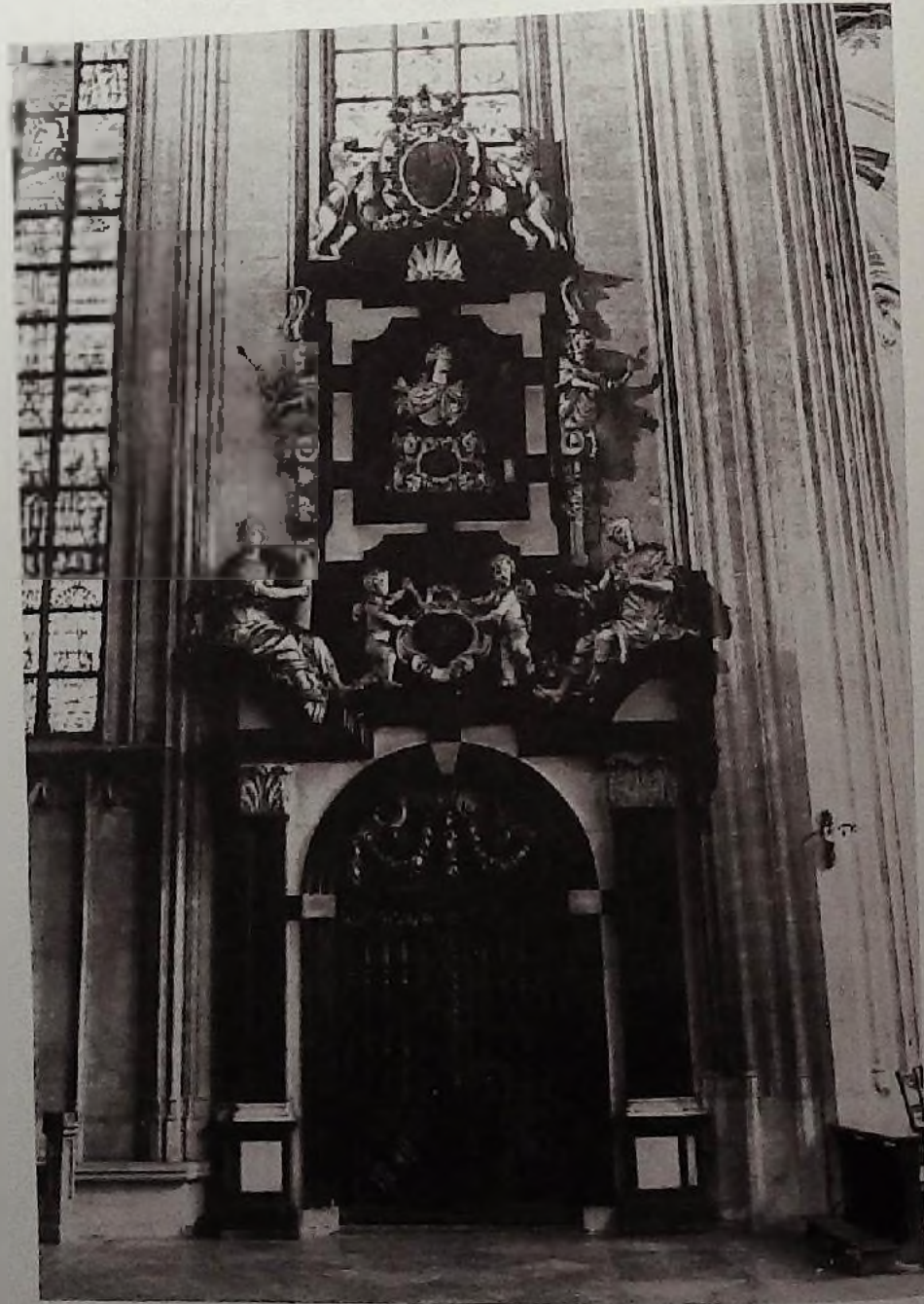
DE JEAN Ier EN LANGUE FRANÇAISE.

L'autrier estoie montez
Sur mon palefroi amblant.
Espris m'estait volonte
De trouver un nouviau chant
Tout eshandiant
M'en aloic;
Trais enmi ma voie
Pastoie séant
Loin de gent :
Belement
La salu,
Et li dis : « vez-ci. »

« Biau sire, trop vous hastez,
Dit la touse; j'ai amant :
Il n'est gueres loing alez,
Il revendra maintenant,
Chevauchez avant;
Torp m'effroie
Que il ne vous voie;
Trop est mescréant;
Ne talent
Ne me prent
De vos giu;
Aillots ai mon cuer rendu. »

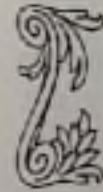
« Damoiselle, car créez
Mon conseil; je vous créant,
Jamez povre ne serez;
Ainz, auriez à vos talent
Cote trainant,
Et carroie
Ouvrée de soie,
Cluée d'argent. »
Bonnement
Se défend
N'a valu
Quanque j'ai dit un festu. »

« Biau sire, car en allez !
Dist-elle, c'est pour noient;
Vostre parole gastez
Que je ne prise mie un gant
Ne vostre beuban
N'amerioic;
Vos don ne pendroie,
Ne si autrement
Vostre argent;
Vo present
N'ai eu;
Maint prometeus ai véu. »



*Entrée de la Chapelle, avec sa porte monumentale,
vue de l'intérieur de la nef du Grand Sablon.*

La Chapelle Sépulcrale de la famille de la Tour et Tassis* dans le transept Nord de l'église du Sablon à Bruxelles



N.D.L.R.

* Le nom générique de la Tour et Tassis est celui de la sépulture. Il est probablement celui qu'on donnait à la famille à Bruxelles, sous Charles-Quint. Mais cette illustre famille provenant d'Italie portait dans la région de Bergame, d'où elle est originaire, le nom de « de Tassis », auquel (v. ci-dessous) fut ajoutée la seigneurie de « La Torre e Valsassina », ce qui donna définitivement le nom de « La Torre e Tassis », en français « La Tour et Tassis », devenu, par une déformation issue de la forme allemande (Thurn und Taxis, v. ci-dessous), Tour et Taxis dès le XVIII^e siècle aux Pays-Bas (cf. *infra*, note 2).

INTRODUCTION

La plupart des églises anciennes, appartenant au style de leur époque, ont reçu, au cours des siècles, des apports successifs, chapelles ou monuments, inspirés généralement par le style en vogue au moment de leur adjonction, et non par le style dans lequel l'église a été construite.

L'église ogivale Notre-Dame du Sablon contient ainsi le beau retable Renaissance en marbre et albâtre de Flaminio Garnier, et divers monuments Baroques.

Le XVII^e siècle y est surtout présent par les deux chapelles édifiées par la famille de la Tour et Tassis de part et d'autre

du chœur, l'une, celle de sainte Ursule, s'ouvrant dans le transept nord, l'autre, celle de saint Maclou, s'ouvrant dans le transept sud.

La présente étude a pour objet la chapelle de sainte Ursule, son contenu, et ce qu'elle évoque.

La description de la chapelle de sainte Ursule et de son contenu est accompagnée de renseignements, résumés évidemment, concernant la famille de la Tour et Tassis, organisatrice des postes internationales, les architectes et artistes qui y ont œuvré, les tapisseries de François de Tassis, et enfin quelques notes sur la poste et la philatélie.

CHAPITRE 1 :

LA FAMILLE DE LA TOUR ET TASSIS

Deux plaques de bronze fixées sur le mur du Musée Instrumental de Bruxelles, au coin du Square du Petit-Sablon et de la rue de la Régence portent, en français et en flamand, l'inscription : " Ici s'élevait jusqu'en 1872 l'hôtel des Princes de la Tour et Tassis à proximité duquel François de Tassis organisa en 1516 le premier service de la poste internationale ".

La famille de Tassis doit son nom au mont des Taissons, près de Bergame, d'où elle est originaire.

En 1272 Jacques de Tassis était conseiller du Roi Charles d'Anjou, frère de Saint Louis, il fut chargé d'une ambassade près du roi de Tunis.

Avant 1460 l'Empereur d'Allemagne Frédéric III avait choisi la famille de Tassis pour établir des lignes postales allant d'Innsbruck vers l'Italie et la Styrie; Ruggiero de Tassis disposait de 20 courriers portant unifotme; l'Empereur le nomma Chevalier, Gentilhomme de sa Chambre, et Grand Veneur. Parmi les différentes routes postales confiées à la Famille de Tassis, la principale reliait Innsbruck, où habitait Maximilien, et Malines, résidence de ses deux enfants, Philippe le Beau et

Marguerite d'Autriche. Cette dernière fut nommée en 1506 Gouvernante des Pays-Bas; elle mourut en 1530; Malines, siège jadis de la cour brillante de Marguerite d'Autriche, a cessé de dépendre du diocèse de Cambrai et est devenue en 1559 siège de l'Archevêque et capitale ecclésiastique.

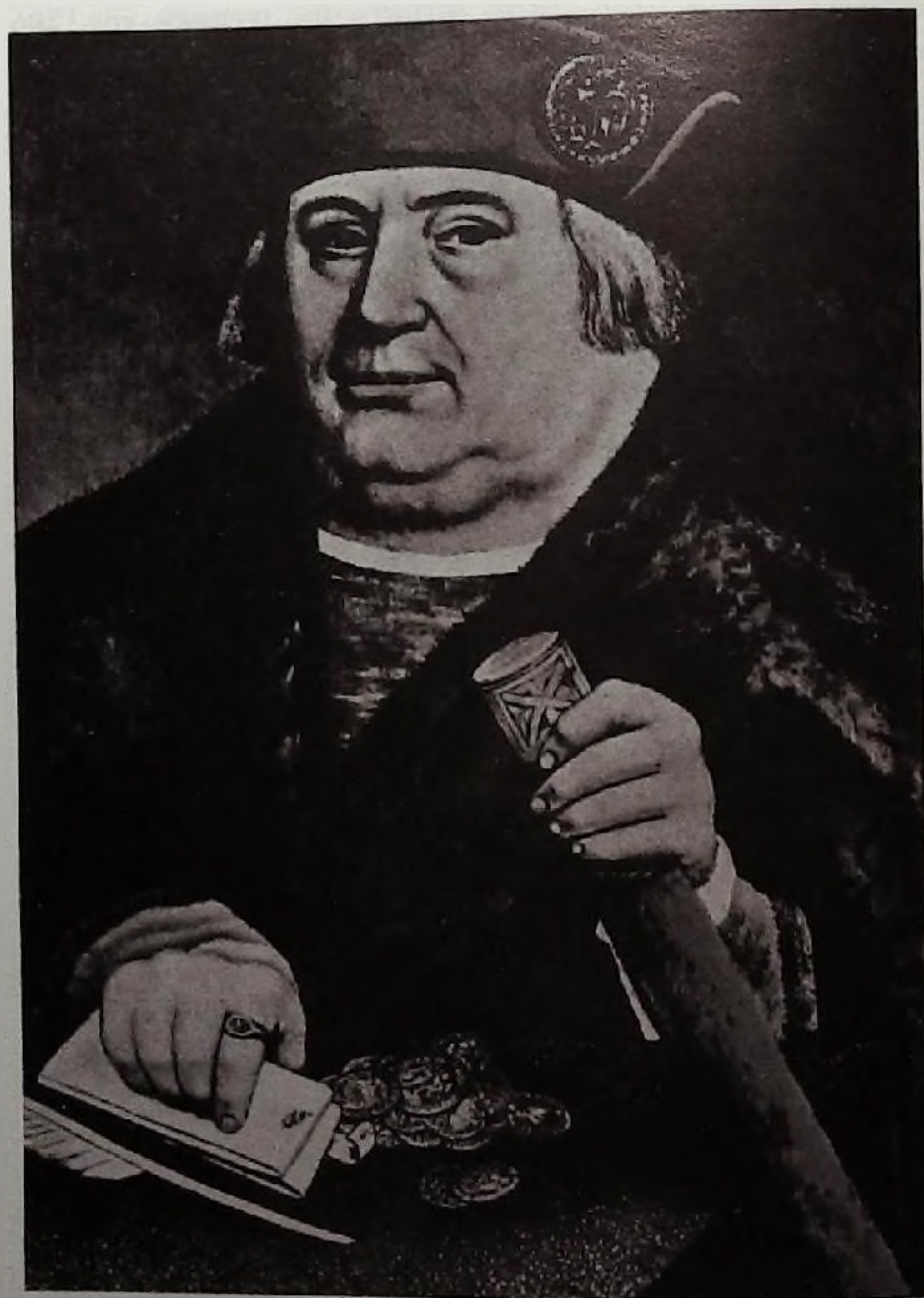
François de Tassis, né en 1459, établi en 1490 à Malines, fut nommé en 1500 Maître de Courriers à la cour de Maximilien. Ce sont les courriers de Tassis qui partirent de Gand le 24 février 1500 pour annoncer à l'Empereur la naissance de son petit-fils le futur Charles-Quint.

Marguerite d'Autriche accorda une nouvelle commission de Capitaine des Postes à François de Tassis; celui-ci devait toujours se trouver à proximité du gouvernement.

Organiser les postes à cette époque n'était pas une mince affaire! Il fallait connaître les itinéraires, l'état des routes et des ouvrages d'art, il fallait un réseau d'auberges, d'écuries, de relais, de pâtures pour les chevaux, des réserves de fourrage, de vivres, des métiers divers d'entretien et de réparation, etc., et surtout des courriers honnêtes et sûrs, qui ne pouvaient subir aucun dommage et rester libres en toutes circonstances, leur passage étant réglé par des traités internationaux. A chaque relais, le courrier inscrivait sur sa feuille de route les détails relatifs à la route qu'il avait parcourue, et le nouveau courrier affirmait que les plis lui avaient été remis enfermés dans une bougette de cuir, d'où l'expression : " Boucler son budget ".

Le 14 mars 1516 Charles-Quint se fit proclamer roi d'Espagne en la Collégiale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles, montrant ainsi son indépendance envers Marguerite d'Autriche. Il s'installa à Bruxelles dans le palais du Caudenberg (1).

(1) Une plaque apposé sur le palais de Bellevue porte l'inscription : « Ici s'élevait le palais des ducs de Brabant construit vers 1200, détruit par un incendie le 3 février 1731 ».



François de Tassis (1459-1518) est un contemporain de Quentin Metsys, et de Holbein, comme de Maximilien, de Philippe le Beau, et de Charles-Quint.

Les courriers royaux seront signés à Bruxelles, et le Maître des Postes s'y installera dans un superbe hôtel, face à l'église du Sablon.

Le 12 novembre 1516, Charles-Quint octroya à François de Tassis et à son neveu Jean-Baptiste la direction générale de ses postes vers l'Espagne, Rome, l'Allemagne, la France. Ce monopole international, les Tassis le conserveront jalousement en dépit des changements de régime, des invasions, et des guerres.

Outre l'organisation des postes internationales, François de Tassis est resté célèbre par son Livre d'Heures, conservé au Musée Condé à Chantilly : composé de 206 feuillets sur velin, orné de 15 grandes et de 42 petites miniatures, il est comparable aux Très belles Heures du duc de Berry, également l'œuvre de miniaturistes flamands.

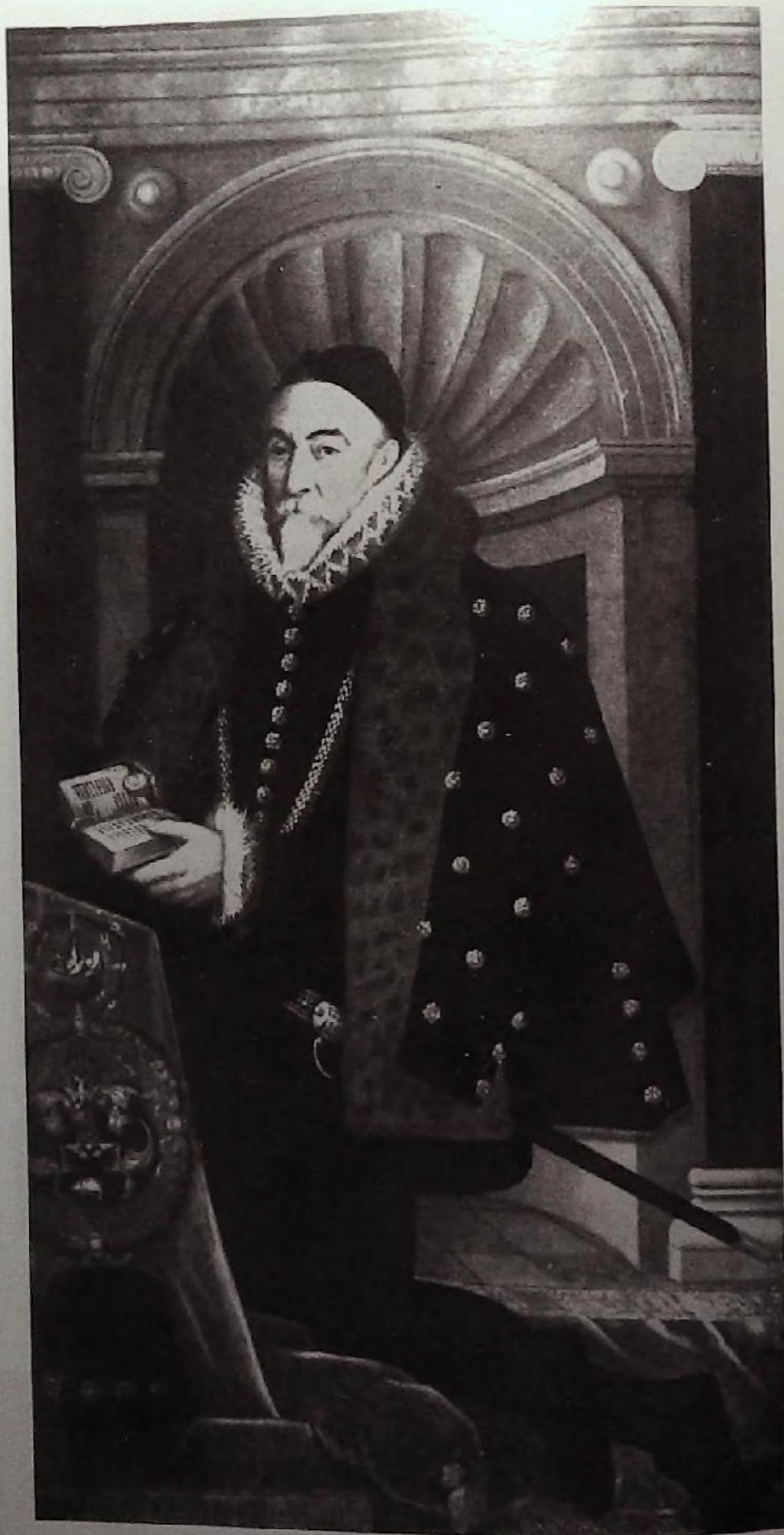
François de Tassis est également célèbre par les quatre superbes tapisseries qu'il avait fait tisser pour orner la première chapelle sépulcrale de sa famille en l'église du Sablon; le chapitre 4 de la présente étude est consacré à ces tapisseries.

François de Tassis mourut en 1518. C'est son successeur Jean-Baptiste de Tassis qui annonça à Marguerite d'Autriche l'élection de Charles-Quint comme Empereur le 28 juin 1519.

Léonard III de Tassis, qui succéda à son père Lamoral I en 1624, revendiqua le droit de porter les armes des Comtes Italiens de la Tour et Valsassina, dont la famille de Tassis prétendait descendre en ligne directe. Ainsi la famille porta dorénavant le nom de la Tour et Tassis.

Le Comte Lamoral III de la Tour et Tassis chargea en 1651 l'architecte et sculpteur Luc Fayd'herbe de réédifier au goût du jour la chapelle sépulcrale de sa famille en l'église du Sablon. Elle est décrite au chapitre suivant.

Son fils, le Comte Eugène de la Tour et Tassis (1652-1714), se vit octroyer le titre de prince, le dernier honneur qui pouvait consacrer les mérites de cette famille.



*Leonard de Tassis (1523-1612) porte le col empesé
du milieu du XVI^e siècle.*

Progressivement chaque pays voudra avoir ses postes et refusera les courriers étrangers. La famille de la Tour et Tassis tentera de s'opposer à la naissance des postes nationales, ou au moins d'en devenir concessionnaire, reconnaissant alors sinon explicitement au moins implicitement le droit de l'Etat, mais elle n'a pas su résister indéfiniment. Les postes Tassiennes ne disparaîtront qu'au milieu du XIX^e siècle après avoir constitué l'organisation postale la plus étendue de l'Europe et avoir joué un rôle efficace de tout premier plan dans les échanges postaux internationaux.

Le Prince Eugène était le contemporain du Roi de France Louis XIV; on connaît la haute idée que celui-ci avait de ses droits, il avait écrit : " Tout ce qui se trouve dans l'étendue de nos Etats nous appartient ".

Le Prince Eugène émigra à Francfort-sur-le-Main où il transféra les bureaux des postes et où il mourut.

En 1748 le Prince Alexandre Ferdinand de la Tour et Tassis fut nommé représentant de l'empereur à la diète permanente d'empire, siégeant à Ratisbonne. On y voit encore, dans l'ancien hôtel de ville, la salle impériale où se tenait la diète, avec son magnifique plafond en lambris, l'estrade et le trône sur lesquels prenaient place l'Empereur, et, en son absence, le Prince de la Tour et Tassis. La maison princière quitta Francfort pour se fixer à Ratisbonne, où elle se trouve encore aujourd'hui, dans l'ancienne Abbaye de Saint Emmeram. Des visites guidées permettent de visiter ce palais où l'on admire entre autres beaucoup de tapisseries de Bruxelles, la Bibliothèque, le Musée des Ecuries, etc., il est clair que celui qui s'intéresse à la chapelle sépulcrale en l'église du Sablon à Bruxelles porte un intérêt spécial à la chapelle du palais de Ratisbonne : par une ouverture pratiquée dans le pavement de celle-ci on voit dans le sous-sol les sarcophages de bronze qui contiennent les membres de la famille princière, héritière de François de Tassis et vivant dorénavant en terre allemande.

Si la famille de la Tour et Tassis a perdu les postes internationales, elle n'a pas pour autant perdu le goût du travail et des affaires; depuis la première et surtout depuis la seconde guerre mondiale, cette famille est intéressée dans divers secteurs industriels : la brasserie, les métaux, l'auto, l'électronique, et la banque : à la devanture des banques Fürst Thurn und Taxis, on peut voir une grande effigie de François de Tassis accompagnée de ce texte : " Das Haus THURN UND TAXIS zählt zu den ältesten und traditionsreichsten Geschlechtern Europas. Die grosse geschichtliche Leistung ist die Einrichtung des ersten internationalen Postwesens. Franz von Taxis, im Jahre 1459 geboren, etablierte unter den Kaisern Maximilian I und Karl V ein Netz von Postkursen, die bereits im Jahr 1505 von Wien aus alle Zentren Westeuropas berührten. "

L'hôtel de la Tour et Tassis à Bruxelles fut habité en 1782 par le Marquis de Chasteler, Chambellan de l'Impératrice d'Autriche. Il passa ensuite au banquier Walckiers, qui en revendit une partie aux religieuses Carmélites, revenues de France après leur expulsion par Joseph II : elles n'y restèrent pas longtemps : la vague révolutionnaire française déferla sur notre pays, l'ancien hôtel de Tassis fut vendu, divisé en plusieurs lots, comme bien national, et l'église construite par les religieuses devint le local de la Loge Maçonnique. Le percement de la rue de la Régence en 1872, qui devait donner accès au Palais de Justice commencé en 1866, amena la destruction de ce qui restait de l'ancien hôtel de la Tour et Tassis.

Le nom de la Tour et Tassis, souvent déformé en Taxis (2), est resté très connu à Bruxelles à cause de la gare de marchandises de ce nom, située près du Port maritime de Bruxelles, creusé à l'endroit où se trouvaient jadis les prairies de la famille de la Tour et Tassis : là les chevaux des postiers se reposaient

(2) Et pour cause, vu la dénomination familiale adoptée en Allemagne ! que l'on serait passé, en épigraphie latine, au X pour remplacer le S géminé. Le Tassis devenant ainsi Taxis en certaines orthographes ! N.D.L.R.

des longues routes. Quelle curieuse continuité dans les transports de jadis et d'aujourd'hui !

Par une autre curieuse continuité semblable, le Musée de la Poste se trouve aujourd'hui Place du Grand Sablon 40, à deux pas de l'ancien hôtel de la Tour et Tassis, là où tant de courriers partaient et arrivaient jadis ! On y voit, au deuxième étage, des agrandissements de timbres représentant des membres de la famille de Tassis, une notice intitulée " La famille de Tassis et le Sablon ", une généalogie montrant comment la Reine Astrid était apparentée à cette famille, le Livre de la Généalogie de la maison de la Tour en 3 volumes par Flacchio, des brevets de nomination de directeurs des postes, une gravure représentant la cour d'honneur de l'hôtel de la Tour et Tassis, un plan montrant l'emplacement et une représentation du plus ancien hôtel des postes d'Europe érigé à Bruxelles rue Rodenbroek vers 1498, etc.

CHAPITRE 2 :

LA CHAPELLE FUNERAIRE DE LA FAMILLE DE LA TOUR ET TASSIS DANS LE TRANSEPT NORD DE L'EGLISE DU SABLON

La chapelle funéraire construite par François de Tassis dans l'église du Sablon n'existe plus.

C'est le Comte Lamoral III qui chargea en 1651 l'architecte et sculpteur Luc Fayd'herbe de réédifier au goût du jour la chapelle sépulcrale; le texte de l'accord est rapporté dans *Libertus* (3) : " Lucas Fayd'herbe, beeldhouwer en bouwmeester " : " Icelluy maistre sera tenu et obligé d'orner et couvrir la chapelle ronde ou octogone dudict Seigneur Comte dans l'église de Nostre-Dame du Sablon en ceste ville, entièrement par-dedans de pierre de touche, depuis le pavement jusques à la coupole ou voultre, estant de la hauteur de 21 pieds, sans y comprendre la chapelle carrée de devant, et ce en la mesme forme et manière comme la dicte chapelle ronde se trouve



*La Chapelle sépulcrale des Tour et Tassis
en l'Eglise du Sablon dans toute sa solennité.*

à présent, avecq ses ornements, corniches et molures, auquel effect il sera tenu de prendre lesdictes pierres de touche des mélieures carrières, etc... Ce texte nous donne le plan de la chapelle en style baroque.

La chapelle sépulcrale, dédiée à Sainte Ursule, fait pendant à la chapelle de Saint Maclou, construite dans le transept nord à la même époque dans le même style, sur le même plan, par le même architecte Fayd'herbe sur commande de même Comte Lamoral, portant la date de 1690.

La porte à deux battants de la chapelle, entre deux colonnes engagées, est ornée de pointes de diamant dans sa partie inférieure, de gros balustres et grosses guirlandes dans sa partie supérieure; au-dessus de la porte, deux putti soutiennent un cartouche portant l'inscription: " Monumentum familiae principum de la Tour et Tassis ", sur les rampants du fronton deux femmes symbolisent la constance et la fidélité, ce qui peut être une allusion à la devise de la famille " Perpetua fide "; plus haut, dans une niche située sous une coquille, on voit le buste de Sainte Ursule, transpercé d'une flèche, par Gabriel de Grupello; tout en haut enfin les armoiries de la famille.

L'intérieur de la chapelle est divisé en deux parties, éclairées chacune par une lanterne posée sur un dôme. La première des deux chapelles est rectangulaire, mesurant 4 m. 73 sur 4 m. 22.

Une grande dalle de pierre, munie de deux anneaux de cuivre, porte l'inscription: " Ostium monumenti familiae principum de la Tour et Tassis. Requiescant in pace ". Dix-neuf membres de la famille sont inhumés là.

A droite se trouve le mausolée du Comte Lamoral Claude: au-dessus d'une devise en grandes lettres " Virtus non tempus ", on peut lire dans un cartouche " Majorum ornantur statuae virtute minorum ", au-dessus un piédestal soutient une armure, à droite deux putti apportent un bouclier, à gauche une femme place un collier sur l'armure, derrière elle un putto tient une



A l'entrée de la Chapelle, grande dalle de pierre, munie de deux anneaux de cuivre, portant les mots « Ostium Monumenti Familiae Principum de la Tour et Tassis - Requiescant in Pace ». (Entrée du monument de la famille des Princes...).

harpe. A gauche de cette construction et au-dessus du mot " Virtus " une femme symbolisant la vertu tient le cartouche par une chaîne en or; à droite au-dessus du mot " Tempus " le temps personnifié par un homme aux formes puissantes et muni d'une faux cherche à s'emparer de la chaîne pour forcer la vertu à le suivre; plus haut une renommée ailée et munie d'une trompette chante les louanges de la vertu. Trois petits anges voltigeant un peu plus haut complètent ce symbolisme. Ce monument a été restauré en 1844 par le sculpteur Simonis.

En-dessous du mot " Virtus " on lit :

Spectanda
cum virtute qui agit
hoc omnes vos

voce archangeli
Lamoraldus Claudius Franciscus
Anno MDCLXXVI SEPT. XIII
paucorum dierum
ereptus temporis
hanc ut beatam habeat

En-dessous du mot " tempus " on lit :

Christiano
a tempore nil patitur
ac praecipue suos
et tuba Dei monet
Comes de la Tour et Tassis etc.
aetatis LV
maligna febre
asseruus aeternitati
vovete defuncto

A gauche, donc en face de ce monument, on aperçoit sous une fenêtre carrée, le mémorial de Anne, Françoise, Eugénie de Hornes, épouse du Comte Lamoral-Claude, décédée le 25 juin 1693. Le dessus est occupé par les armoiries de la famille de la Tour et Tassis (4) et de la famille de Hornes; ces armoiries sont soutenues par trois putti, le tout, en marbre de Carrare, est entouré de draperies; en-dessous on peut lire dans un

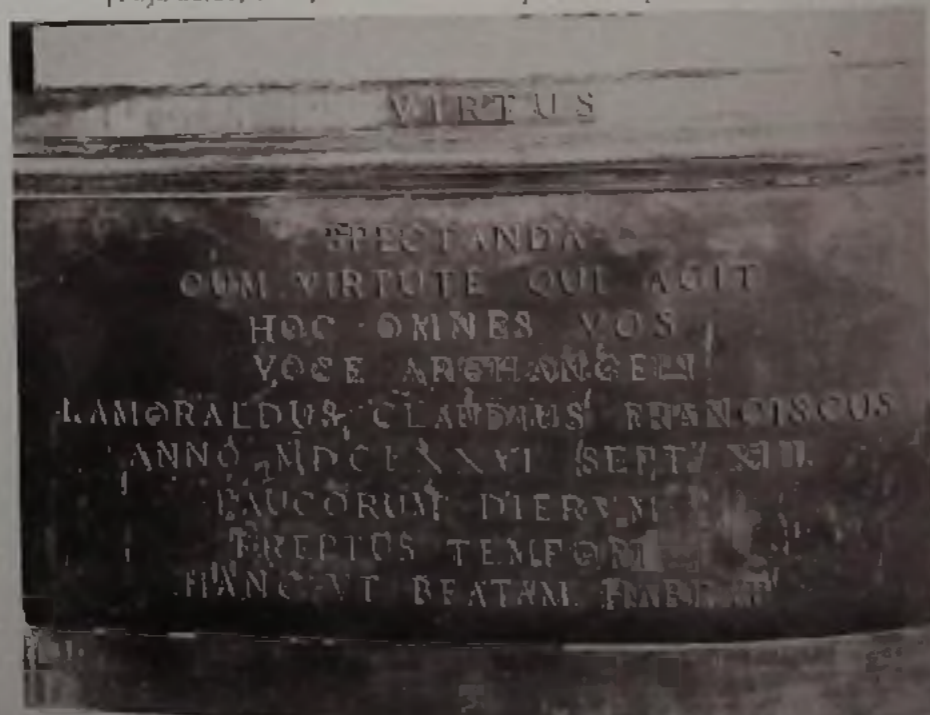
(4) Voici la description des armes de la famille de la Tour et Tassis en l'église du Sablon: elles sont décrites par Monsieur Octave le Maire dans sa brochure « de la Tour et Tassis » qui est un extrait du bulletin mensuel *Le Parchemin*, juillet 1936, Kouterstraat 79, Genthbrugge-lez-Gand :

« Ecartelé aux 1er et 4e : d'argent à la tour de guentles, portillée d'azur, accompagnée de deux sceptres du même, fleurdelysés d'or, passés au sautoir derrière la tour, qui est de la Tour, aux 2e et 3e, d'or au lion de guentles, armé, lampassé et couronné d'azur, qui est Valsassine. Sur le tout : d'azur au blaireau passant d'argent, qui est Tassis »

Ces armes sont sommées de la couronne portée en Italie par les Comtes de l'Empire, formées d'un cercle d'or sommé d'une série de points ou rayons alternativement grands et petits, terminés chacun par une perle.



Partie supérieure du mausolée de Lamoral Claude de la Tour et Tassis
(Hayd'berbe, 1651, restauré en 1844 par le sculpteur Simonis).



Partie inférieure du mausolée de Lamoral Claude - Plaque-épitaphe.

encadrement doré de 1 m. 42 de long sur 95 cm de haut, l'inscription " Anna Francisca Eugenia ex Lossensium et Hornanorum comitum stirpe principe nata comitissa de Hornes Lamoraldi III Comitum del a Tour Valsasine et Tassis meritisima conjux Eugenii principis de la Tour et Tassis honorata mater mortuum maritum luxit dum vixit.

Obiit A° MDCLXXXIII - Junii XXV aetatis LXIII - Requiescat in pace "

Une niche vide se trouve de part et d'autre de ce mémorial; sous la niche de gauche on lit : " S. Mauritii S.I. : M ", sous la niche de droite on lit : " S. Lamoraldi, M : "

En-dessous de chacune de ces niches une porte donne accès à un débarras.

Cette chapelle rectangulaire contient huit reliquaires, actuellement vides : à gauche en entrant il y a en haut un reliquaire sans nom, plus bas un reliquaire sous lequel il est écrit : " S. Barbarae. M "; à droite en entrant il y a en haut un reliquaire sans nom, plus bas un reliquaire sous lequel il est écrit : " S. Rochi. M ". Faisant pendant avec ces quatre reliquaires il y en a encore quatre autres qui leur font face sur le mur de la chapelle octogonale : sur le mur en haut à gauche avant d'entrer dans la chapelle octogonale il y a un reliquaire sans nom, plus bas un reliquaire sous lequel il est écrit : " S. Sebastiani. M. "; à droite avant d'entrer dans la chapelle octogonale il y a en haut un reliquaire sans nom, plus bas un reliquaire sous lequel il est écrit : " S. Georgy. M "

La chapelle contient en son milieu des fonts-baptismaux, qui ne sont plus employés actuellement. Elle est séparée de la chapelle octogonale par une belle grille ouvragée.

L'aménagement de la chapelle octogonale et les inscriptions que l'on peut y lire sont décrits aux pages 9, 10, 11 et 12.

Les côtés de l'octogone ont un mètre 55 de large. La niche de Sainte Ursule a 885 cm. de large sur 1 m. 53 de haut, la



*Statue de Sainte-Ursule, transpercée d'une flèche,
par Duquesnoy, au fond de la Chapelle;
Figure centrale qui en domine avec splendeur la perspective.*

statue elle-même a 1 m. 42 de haut. Les niches des 4 groupes ont 90 cm. de large sur 1 m. 25 de haut, les groupes eux-mêmes ont 75 cm. de large sur 1 m. 02 de haut environ; les deux putti du jour et de la nuit ont 62 cm. de haut.

En entrant dans la chapelle, l'attention est immédiatement attirée par la statue de Sainte Ursule, de Jérôme Duquesnoy Fils, éclairée par la fenêtre située sur le côté gauche de l'octogone, elle domine l'autel.

Cette statue, en marbre blanc de Carrare, représente la jeune sainte, tombée un genou en terre, la poitrine percée d'une flèche; son visage n'est pas marqué par la douleur, il est serein et levé vers le ciel, la martyre offre sa vie avec sérénité, son espoir est dans l'au-delà, sa volonté est celle du Seigneur. Les plissés décoratifs complètent harmonieusement la statue. On pourrait faire un rapprochement avec la peinture, plus ancienne bien sûr, mais qui se trouve à deux pas au Musée d'Art Ancien, du Martyre de Saint Sébastien par Hans Memling: chez lui aussi on trouve la même sérénité et le même calme, tandis que plusieurs flèches ont déjà pénétré dans son corps.

Autour de la statue on remarque comme douze casiers ménagés dans le marbre; ils sont vides mais pourraient chacun être fermés par une plaque de marbre dont l'emplacement paraît prévu. Il pourrait s'agir de casiers destinés à recevoir les cœurs des défunts dans des urnes. A nous, hommes du XXe siècle, cette idée paraît étrange, mais jadis cela se faisait, songeons par exemple au grand compositeur liégeois Grétry; il est mort en France en 1813, mais son cœur est revenu dans sa ville natale; une urne contenant ce cœur se trouve dans le socle qui soutient sa statue en bronze, devant le théâtre.

La légende de Sainte Ursule est admirablement illustrée par les célèbres peintures de Hans Memling sur la châsse en bois en forme de chapelle gothique qui se trouve au Musée de l'Hôpital Saint Jean à Bruges: Ursule, fille du roi chrétien de Bretagne Maurus, a été demandée en mariage par le fils du roi païen d'Angleterre; elle a mis comme condition à ce mariage

que le jeune prince se convertirait au christianisme et mettrait à sa disposition onze mille vierges qui l'accompagneraient pendant trois ans dans un pèlerinage à Rome; le jeune homme consentit à ces projets, et Ursule partit en remontant le Rhin; Hans Memling montre Ursule arrivant à Cologne où l'on reconnaît la célèbre cathédrale, puis elle arrive à Bâle où il faut quitter le bateau pour traverser les Alpes, elle arrive à Rome où elle est reçue par le pape; de retour à Bâle, elle s'embarque de nouveau vers Cologne; là le groupe est massacré par les païens; cependant le chef de ceux-ci, Maximin, ému par la beauté d'Ursule, lui offre la vie sauve si elle veut l'épouser; elle refuse; un archer la tue.

Mieux que par des phrases, la chapelle octogonale et le dôme, qui la surmonte, sont décrits par les schémas accompagnés d'explications qui suivent, figures I. II. III et IV.



Mémorial, avec plaque-épitaphe, d'Anne Françoise-Engénie de Hornes, épouse de Lamoral Claude de la Tour et Tassis.

Soulignons que le putto de Gabriel de Grupello symbolisant le jour en tenant sa torche allumée, est en pleine lumière : il est en face de la fenêtre à droite en entrant dans la chapelle, tandis que le putto symbolisant la nuit et éteignant sa torche sur le sol, se trouve près de la fenêtre, à contre-jour; difficilement visible, il est déjà dans la nuit.

Le *Guide Illustré de Bruxelles* de Des Marez nous donne ces informations au sujet du tombeau lui-même :

* Le tombeau des Tour et Taxis a été ouvert le 17 septembre 1928. Comme la chapelle, il est divisé en deux compartiments. Dans celui du fond se trouvaient quatre sarcophages en plomb qui avaient été violés à la Révolution française et bouleversés. Dans le deuxième compartiment, les ossements et les restes des cercueils avaient été à leur tour complètement bouleversés. Par les soins d'Albert, prince de Tour et Taxis, les ossements ont été recueillis dans un sarcophage commun, portant la mention des dix-neuf princes et princesses dont les restes mortels s'y trouvent réunis. Des inscriptions particulières rappellent leurs noms. Une inscription générale sur pierre, porte : Reliquias illustrissimae familiae Principum de Turri et Taxis majorum suorum temporum injuria turbatas et disjectas colligendas et in hoc novo sepulcro condendas pie curavit Albertus Princeps de Turri et Taxis A.D. MCMXXVIII. "

CHAPITRE 3 :

LES ARCHITECTES ET PRINCIPAUX ARTISTES QUI ONT ŒUVRÉ A LA CHAPELLE SEPULCRALE

Luc Fayd'herbe est né à Malines le 16 janvier 1617, il y est décédé en 1697.

Son père Henri Fayd'herbe faisait partie de la gilde de St. Luc à Malines, il y est cité comme " verluchter, doreerder en snijder van alabasten beeldjes. "

Luc Fayd'herbe avait 12 ans quand son père mourut en 1629, sa mère Cornélia Franchois se remaria en 1630 avec Maximilien Labbé, un sculpteur. Il est extrêmement probable que Maximilien Labbé a appris le métier de sculpteur à son beau-fils, puisque, en 1636, Luc Fayd'herbe est allé à Anvers travailler chez Pierre-Paul Rubens à l'époque de son triomphe; à ce moment-là il devait déjà être initié et doué. Rubens a eu beaucoup d'élèves et de collaborateurs dont les plus célèbres sont Antoine Van Dijck, Jacques Jordaens, Jean Brueghel de Velours, François Snyders, Paul de Vos, Luc Van Uden, etc. Pierre-Paul Rubens n'acceptait pas n'importe qui dans son atelier; le seul fait d'être admis chez lui était déjà une notable référence.

Fayd'herbe a certainement beaucoup admiré son maître et profité des directives d'un tel génie; il a côtoyé des artistes de talent formés à la même école.

De son côté Rubens a pleinement apprécié et estimé son élève, le gardant chez lui plus de 3 ans, le chargeant de sculpter pour sa propre demeure les statues de Hercule et Pan, et lui décernant un splendide certificat en date du 5 avril 1640 :
" Ick onderschreven verclaere ende attester mits desen dat Monsieur Fayd'herbe over de drij jaeren bij mij gewoont heeft en mijnen discipel geweest is, ende door de ghemeynschap die onse consten van schilderij en beeldhouwerij t'saemen hebben, met mijne instructien ende syne neerstigheyt ende goeden geest, seer veel gheprofiteert heeft..., boven al is considerabel de figure van O.L.V. voor de Begyne kerk tot Mechelen, de welcke hij alleen tot mynen huysse (sonder datter jemandt anders syne handt heeft aenghesteken) soo uytnemende fraey heeft uytghewerckt, dat ick niet meyne datse door eenich Belthouwer in het geheele landt soude connen verbetert worden. Soo dat my dunckt dat alle heeren ende magistraten van Steden hem behooren te favoriseren ende te animeren met eere, vrydom ende privilegien... Dit hebbe ick ter goed trouwen met myn eyghen handt geschreven ende ndertekent. P.P. Rubens "

Suite à cette attestation du Maître, l'Administration municipale de Malines exempta Fayd'herbe d'impôts personnels, d'impôts sur la bière et le vin, et de l'hébergement de soldats.

Comme sculpteur, Luc Fayd'herbe a produit pendant sa longue carrière une œuvre considérable, toujours dans la lignée de Rubens.

A Malines, à l'église Sainte Catherine, il a sculpté l'autel de Saint Joseph en marbre blanc et noir; une notice fixée au mur signale que ce fut son premier travail comme sculpteur.

A l'église métropolitaine Saint Rombaut il est l'auteur de l'autel majeur en marbre blanc et noir élevé en 1665 grâce à la générosité de l'archevêque André Cruesen, et d'une Mater Dolorosa en pierre blanche, au-dessus d'une porte; le tombeau de l'Archevêque André Crusen (évêque avec chape, mitre à terre, pêcheur à gauche, Jean-Baptiste à droite, colonnes torses), ce mausolée est peut-être le chef-d'œuvre de Fayd'herbe.

A l'église du Béguinage, Fayd'herbe est l'auteur, du faite du pignon extérieur, du haut-relief de l'Eternel, à la façade, de la statue de Sainte Catherine, à l'intérieur, de la Vierge assise du maître-autel, d'une Mater Dolorosa et d'un Salvator Mundi.

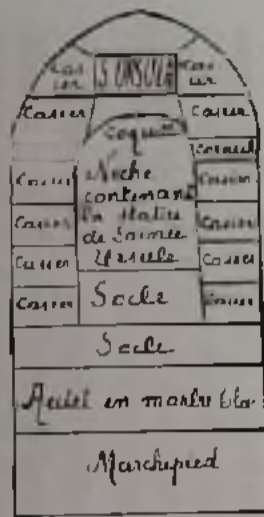
A l'église de Leliendael il est l'auteur du maître-autel.

Dans ses retables Fayd'herbe suit toujours le même procédé : une ouverture centrale, réservée à un tableau ou à une statue, des deux côtés latéraux se trouvent des colonnes; les corniches très en saillie sont couronnées d'un fronton brisé, orné de statues; les statues auront la forme, le mouvement, les attitudes, les muscles des tableaux de Rubens; de même Fayd'herbe transposera en des bas-reliefs des compositions ressemblant à celles de Rubens; songeons par exemple à la Ronde d'Amour de Fayd'herbe qui se trouve à Bruxelles aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

Il ne peut pas être question de nomenclaturer toutes les œuvres de Fayd'herbe; citons seulement encore, en l'église de Modave, le monument funéraire de Jehan de Marchin et Jeanne

Quae pulle possent in
 cura sui inscriptionem
 Beati marci obtinere
 Deu. no. innotuitur.

Quae pulle
 tenent unum
 tabernaculum



Niche contenant
 la statue de
 Gabriel de Guipelle
 Caro mea requiescit in J. J. 14

Niche qui contient
 la statue de la
 Sainte Ursule
 de la statue de
 Jean Van Baten
 Fides argumentum non
 apponitur Feb. XI

Plus ancien schéma de la partie de la chapelle
 qui se trouve sur la coupole octogonale (Fig. 1).

Oriel de l'œuvre

Verrière
 rectangulaire

Pulle tenant une
 corbeille renversée, et
 l'épée, couronne,
 sablier, fleuret, par
 Gabriel de Guipelle

Pulle tenant une
 corbeille allumée et
 l'épée, couronne,
 corbeille, branches
 de laurier, Anne
 Gabriel de Guipelle

Unis
 sculptés

Sculpture circulaire de la Vierge
 Niche vide

Unis
 sculptés
 Niche vide
 Quae nos tenent
 a CHRISTIANE Rom VIII

Schéma des décorations du fronton de la dite chapelle (Fig. III).

Aequi
 defensor
 et hostis
 iniqui

Pulle tenant une
 torche allumée et l'épée
 Couronne, cœur rebelle,
 branches de laurier
 et
 beatae
 sibi

His
 gradibus
 virtus
 conscendit
 in altum

Fidem inter
 principium vitae
 hic

fidele amore
 Eugeneus Alexander
 Lamoralclaudius Claudius
 princeps de la Cour
 et Cassus
 comes de Valsassone et
 velleus aurei eques
 obiit hic
 A. D. MDCCXIV aet. febr. XXI
 tempore
 ne disiungat

Charitatem
 et finem
 sunt

Sociati coniuges
 Anna Adelheidis
 nata principissa de Furstenber
 principissa de Verdemberg et Heligenber
 Landgrava de Stulingen et de B.
 Domina de Heusen, etc.
 decessit haec
 A. D. MDCC aet. nov. XIII
 iunctoi
 aeternitas

Schéma des décorations du mur gauche de la dite chapelle (Fig. III).

Sudore
et
sanguine
fortis
constans

Pullo tenant une
touche renversée,
et l'éteint

Couronne
Gableer
Flèche

Suaviter
et
fortiter

Quas scuto
requiescunt
quod mortali est
Leonardus II
Lamoraldi III

Veritas
animae
huc

Circumdat
in spe
deponi curarunt
Alexandrina de Rye
Comitis de la Tour et
mater

pater
Eugenii avus
violenta febre
decessit

Alexandri avia
Leonardi II vidua
per a XXXVIII diem
obit

Pragae
A.D. MDCXXV III Martii XXIV aet
Requiescant
Resurgant

MDCLXVI dec XXVI aet
in pace
in gloria

Schéma de la coupole octogonale dominant la chapelle (Fig. IV).

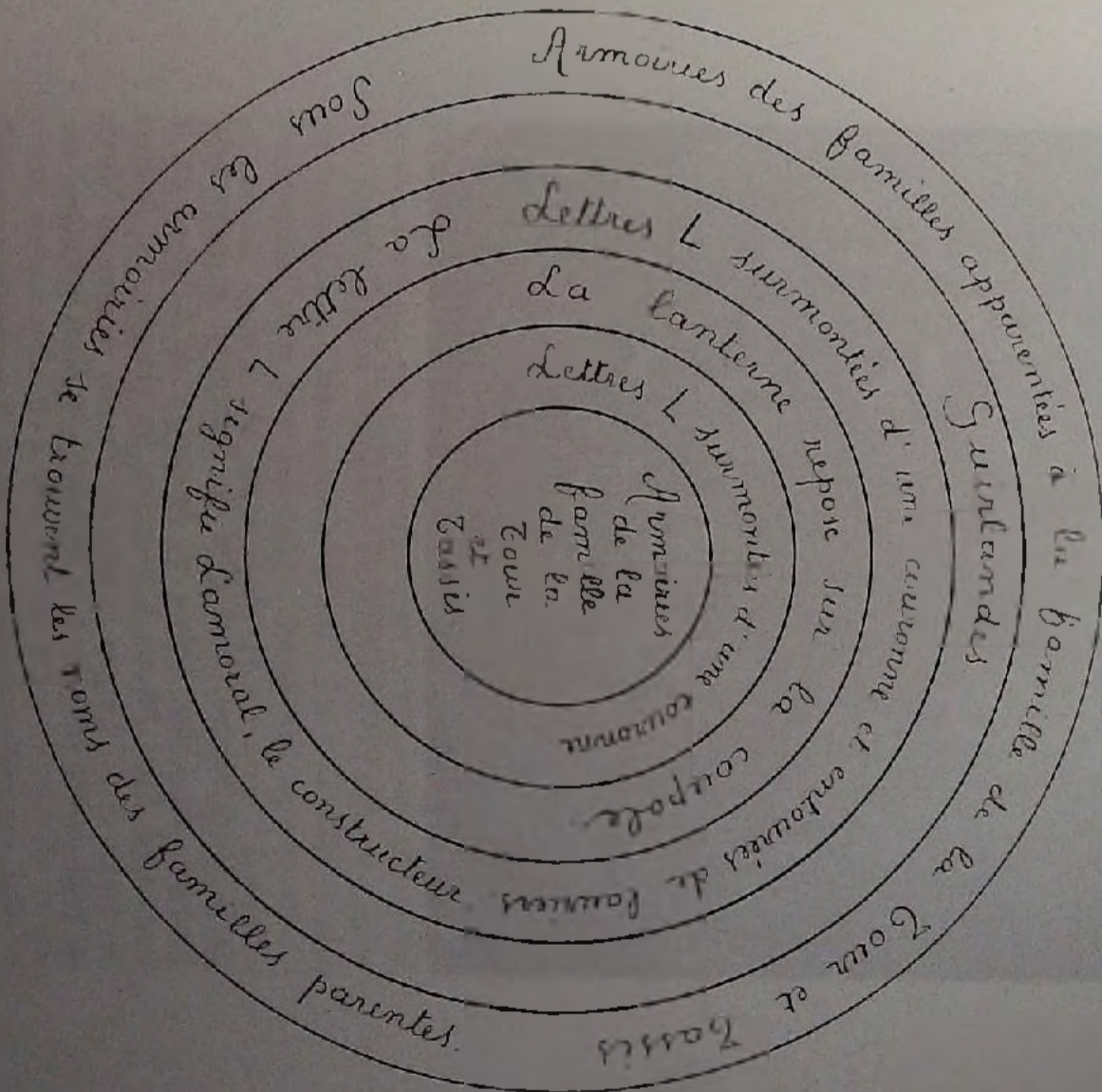
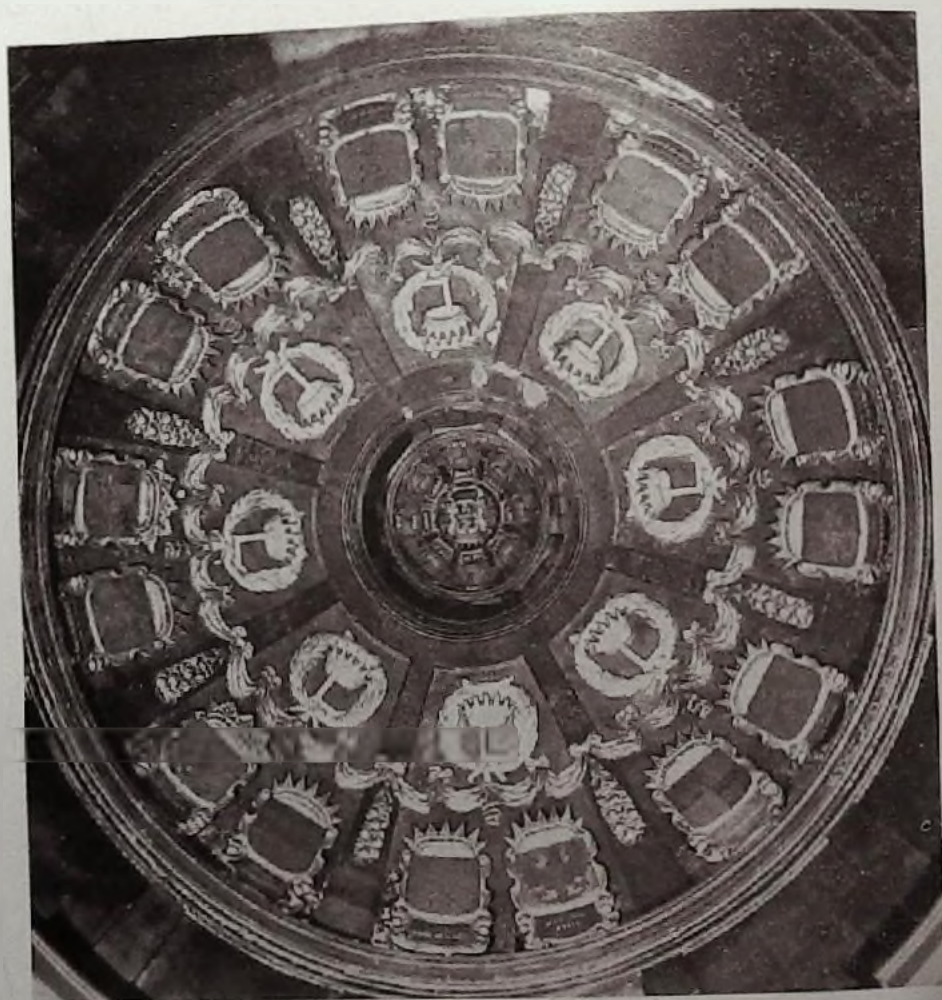


Schéma de la coupole de la chapelle octogonale



La coupole octogonale, telle que décrite au schéma

de la Vaulx-Renard, en l'église de Trazegnies le monument funéraire de Gilles Othon et Jacqueline de Lalaing, en la Cathédrale Saint Michel à Bruxelles les statues des Apôtres St. Simon et St. Jacques le Majeur, diverses œuvres au Musée de Busleyden à Malines, à la Maison de Rubens à Anvers, etc.

Luc Fayd'herbe a formé une école de sculpteurs auxquels il a transmis l'influence de Rubens.

Citons : *Nicolas Van der Veken*, auteur du relief en bois de St. Jean à Patmos et du Christ de pitié en la Cathédrale St. Rombaut à Malines;

François Langhemans, auteur du monument funéraire de Pierre Roose à la Cathédrale St. Michel à Bruxelles et du maître-autel de l'Abbaye de Grimbergen;

Jean Van Delen, devenu en 1666 le beau-fils de Luc Fayd'herbe, auteur de 5 confessionnaux et du tombeau de Jacques d'Ennetières en la Cathédrale St. Michel à Bruxelles, et ce qui nous intéresse spécialement ici, du groupe de la Charité dans la chapelle sépulcrale de la famille de la Tour et Tassis au Sablon;

Jean-François Boecksuyns, auteur de la chaire de la Cathédrale St. Rombaut à Malines, et des confessionnaux de l'église N.-D. d'Hanswijck à Malines, qui a eu comme élève le grand sculpteur Belge du XVIII^e siècle, Théodore Verhaegen, chez qui l'ampleur rubénienne reprendra un nouvel essor;

Jean-Luc, son fils, dont sans avoir été son élève, Gabriel de Grupello a subi l'influence.

Luc Fayd'herbe a été avant tout un sculpteur, mais sur le tard, il débuta comme architecte. Il a construit l'église de Leliendaal à Malines et celle des Riches-Claires à Bruxelles; toutes deux ont été considérablement transformées par après; son œuvre la plus marquante en tant qu'architecte est l'église de Notre-Dame d'Hanswijck à Malines: il y a combiné le plan longitudinal et le plan rayonnant; inspiré par la peinture, il a orné la coupole de hauts-reliefs gigantesques figurant la nativité et le portement de la croix, ce sont de véritables tableaux de pierre; l'église N.-D. d'Hanswijck est un lieu de dévotion mariale important pour Malines et les environs.

Luc Fayd'herbe a construit plusieurs maisons à Malines, citons surtout celle qu'il avait édifiée pour ses parents et que l'on peut encore voir rue Sainte Catherine 20; très jolie et caractéristique de son art, elle porte la date de 1684.

Outre la chapelle sépulcrale de sa famille au Sablon, le Comte Lamoral III de la Tour et Tassis avait commandé à Luc Fayd'herbe la construction du château de Beaulieu à Machelen; cette très belle demeure, portant la date de 1654, est hélas en mauvais état; on ne peut que souhaiter sa prompte restauration.

**Jérôme Duquesnoy Fils,
auteur de la statue de Sainte Ursule.**

Pourrions-nous parler de lui sans rappeler son père et son frère, ce dernier surtout gloire de notre sculpture ?

Jérôme Duquesnoy le Vieux, d'origine Wallonne, vint habiter Bruxelles et y mourut en 1641. On connaît peu de renseignements certains sur sa vie et son activité : on peut citer surtout trois œuvres certaines de lui : le magnifique tabernacle renaissance de l'église St. Martin à Alost, inspiré par le très beau tabernacle également de Corneille Floris à Zuurbeemde, entre Tirlement et Diest; les deux statues, la Justice et la Vérité qui jadis ornaient la façade de l'Hôtel de ville de Hal (mais très endommagées elles ont été remplacées par deux nouvelles allégories au XIX^e siècle); il avait aussi sculpté en 1619 un Manneken Pis pour la ville de Bruxelles, qui remplaça une statue plus ancienne appelée le petit Julien, dont il a pu s'inspirer; à l'époque des Ducs de Bourgogne les fontaines et jeux d'eaux divers étaient très appréciés; la statuette actuelle est une copie de celle de Jérôme Duquesnoy.

François Duquesnoy, né à Bruxelles en 1594 était le 2^e fils de Jérôme l'Ancien; il reçut sa première éducation artistique à l'école de son père; grâce à l'aide de l'Archiduc Albert il alla à Rome où il fit la connaissance de Nicolas Poussin. Son talent l'a rendu célèbre dans la ville éternelle où on l'appelait

" Francesco Fiammingho ". Il a subi l'influence de Rubens et du Titien, il a collaboré avec le Bernin dans la confection du baldaquin de bronze de Saint Pierre à Rome, dont il exécuta notamment les putti autour des colonnes et les anges qui dominent le baldaquin; mais son œuvre capitale est la statue colossale en marbre de l'apôtre Saint André, chef-d'œuvre de la statuaire, que l'on peut admirer dans la basilique Saint Pierre parmi les statues du Bernin; il y travailla pendant sept ans. Dans une lettre envoyée d'Anvers, datée du 17 avril 1640, dont seule la traduction italienne subsiste, Pierre-Paul Rubens écrit à François Duquesnoy : " J'entends jusqu'ici les louanges qui s'adressent à la statue de Saint André récemment inaugurée. Personnellement, et à l'unisson avec toute notre nation, je me réjouis avec vous et participe à votre gloire. Si je n'étais pas retenu par l'âge et par la goutte qui me rendent impotent, je serais là — près de vous à jouir de la contemplation et à admirer la perfection d'œuvres si remarquables... Ainsi mes yeux pourraient jouir encore des merveilles créées par votre main que je baise très affectueusement, priant pour que Dieu vous donne longue vie et félicité. "

Le Roi de France Louis XIII et le Cardinal de Richelieu tâchèrent d'attirer François Duquesnoy à Paris pour y devenir sculpteur du Roi et directeur de l'Académie. Il était de santé fragile. Alors que son frère Jérôme résidait à Rome avec lui depuis deux ans, ils partirent tous deux en 1643 pour Paris. François n'y arriva pas, il mourut en route à Livourne le 19 juillet 1643.

Antoine Van Dijck a peint le portrait de François Duquesnoy, ce tableau se trouve au Musée d'Art Ancien de Bruxelles.

Jérôme Duquesnoy Fils, né à Bruxelles en 1602 et mort à Gand en 1654, a été, comme son frère, initié à la sculpture par son père. Il a séjourné en Espagne et à Rome où il a très probablement travaillé avec son frère François, dont il a subi l'influence.



*Putto de Gabriel de Grapello symbolisant le jour
en tenant sa torche allumée (flanc droit de la chapelle).*

Il est comme déjà dit l'auteur du joyau de la chapelle sépulcrale : la statue de Sainte Ursule.

Rentré à Bruxelles après la mort de son frère, il a sculpté quatre statues d'apôtres pour la Cathédrale Saint Michel : St. Paul, St. Thomas, St. Thadée et St. Barthélemy avec leurs consoles, ainsi que la statue de Sainte Anne guidant les pas de la Vierge; comme architecte Jérôme Duquesnoy a dressé les plans et dirigé la construction de la chapelle Notre-Dame en la Cathédrale Saint Michel.

Il a sculpté deux apôtres pour l'église de la Chapelle : St. Matthias et St. Philippe.

Il a sculpté aussi plusieurs crucifix en ivoire, l'un de ceux-ci se trouve en l'église du Béguinage à Malines, un autre à l'évêché de Gand.

Le Kunsthistorisches Museum de Vienne possède une petite pieta en marbre de lui, à allure monumentale, et un buste de l'Archiduc Léopold-Guillaume.

Sous l'autel de l'église Saint Gilles à Grand-Bigard se trouve un Christ gisant en marbre blanc, d'une élégance simple et sans emphase, attribué à Jérôme Duquesnoy; ainsi ces deux églises, le Sablon et Grand-Bigard, unies dans le culte de Sainte Wivine, le sont aussi dans la possession d'une œuvre du même Jérôme Duquesnoy !

Sa dernière œuvre, qui est aussi son chef-d'œuvre, est le monument funéraire de l'évêque Antoine Triest à la Cathédrale de St. Bavon à Gand.

Après ces deux "grands" que sont Luc Fayd'herbe et Jérôme Duquesnoy Fils, il nous reste à rappeler les autres artistes qui ont œuvré pour la chapelle sépulcrale :

Gabriel de Grapello : sculpteur du buste de Sainte Ursule (au-dessus de l'entrée de la chapelle, des deux petits génies et du groupe de l'Espérance dans la chapelle octogonale). Né à Grammont en 1644, d'origine Italienne, mort en 1730, il a eu une carrière longue et féconde. Il travailla surtout à Dusseldorf



Quatre groupes de « putti » - de haut en bas et de gauche à droite -
 avec cornes d'abondance et guirlandes - avec sablier et guirlande -
 avec livre ouvert - avec vase ou corbeille.



où il avait été appelé en 1695 par le prince électeur Jean Guillaume von der Pfalz, il y sculpta entre autres la statue équestre de son protecteur et la pyramide de Mannheim commémorant la guerre de succession espagnole.

Revenu en Belgique il sculpta entre autres la gracieuse fontaine de la Maison des Poissonniers, actuellement au Musée de la Ville de Bruxelles, et les statues de Diane et de Narcisse jadis au parc de Bruxelles, actuellement abritées au Musée d'Art Ancien.

Mathieu Van Beveren (1630-1690), de l'école de Quelli, auteur du mausolée de Lamoral-Claude dans la chapelle rectangulaire, a construit le maître-autel de l'église Saint Nicolas à Gand, la chaire de Notre-Dame à Termonde, le mausolée de Gaspard Baest à l'église Saint Jacques à Anvers.

Jean Van Delen, mort à Bruxelles en 1703, élève de Fayd'herbe, devenu son beau-fils en 1666, est l'auteur du groupe de la Vérité en la chapelle funéraire décrite. Il est réputé pour les 5 confessionnaux de sa main et le tombeau de Jacques d'Ennetières en la Cathédrale Saint Michel à Bruxelles; il a collaboré aussi avec Luc Fayd'herbe dans la sculpture des statues d'apôtres de cette même Cathédrale.

Vincent Anthony, architecte et sculpteur, 1615-1692, a réalisé en 1676 le parement en marbre des murs et les incrustations.

Eugène Simonis, 1810-1882, liégeois, a restauré en 1844 le monument de Lamoral-Claude.

Eugène Simonis avait une tendance au réalisme, à la vie, au mouvement.

Il est l'auteur de la statue équestre de Godefroid de Bouillon place Royale, des lions placés devant la Colonne du Congrès, du fronton du Théâtre de la Monnaie, du monument du Chanoine Triest en la Cathédrale St. Michel, à Bruxelles, de la statue de Simon Stévin à Bruges, de celle du géologue André Dumont à Liège, de celle de Léopold Ier à Mons.



« La Charité », groupe de Grupello, touche le cœur et l'esprit, en dépit de son inspiration baroque



*« La Vérité », groupe de Jean Van Delen,
devenu en 1666 le beau-fils de Luc Fayd'herbe.*

CHAPITRE 4

LES QUATRE TAPISSERIES DE LA LEGENDE DE NOTRE-DAME DU SABLON

Le résumé de cette légende, qui peut avoir un fondement dans la réalité, est celui-ci : une certaine Baet Soetkens, d'Anvers, aurait amené de là par bateau, la Senne ayant été navigable au Moyen-Age, une statue de la Vierge. Elle l'aurait déposée dans la modeste chapelle que les Arbalétriers avaient construite en 1304. En raison de l'affluence des dévots, la chapelle devint trop petite, c'est ce qui incita les Arbalétriers à construire l'église du Sablon que nous connaissons aujourd'hui. Ici nous quittons la légende : ce sont bien les Arbalétriers qui ont construit l'église du Sablon, dans laquelle nombre de représentations, notamment sur les vitraux, montrent la Vierge arrivant en bateau.

François de Tassis s'était fait construire une chapelle funéraire dans l'église du Sablon. Pour garnir celle-ci, François de Tassis a songé à des tapisseries, ce qui est assez naturel puisque la ville de Bruxelles était réputée pour son art de la lisse.

C'est probablement Bernard Van Orley qui a dessiné les cartons de ces tapisseries dont le thème est celui décrit au début de ce chapitre, tapisseries conçues comme des triptyques et dont les bordures sont agrémentées d'éléments décoratifs de la Renaissance, arabesques, bustes, putti, etc...

Les quatre tapisseries n'ont pas exactement les mêmes dimensions, elles se situent autour de 350 cm. sur 500 cm.

Dans ces tapisseries on peut reconnaître divers portraits, particulièrement ceux du donateur François de Tassis, de son neveu Jean-Baptiste, de membres de la famille de Habsbourg.

Il est probable que les tapisseries sont restées dans l'église du Sablon jusqu'à la fin du XVI^e siècle, époque du pillage par les Iconoclastes.

La première tapisserie représente le début des apparitions de la Vierge à Baet Soetkens et la polychromie de la statue. Cette tapisserie a malheureusement été découpée en morceaux, dont certains se trouvent dans des musées, tandis que d'autres semblent avoir disparu depuis la Seconde Guerre mondiale.

La deuxième tapisserie représente Notre-Dame ordonnant à Baet Soetkens d'emmener la statue d'Anvers à Bruxelles; elle se trouve au Musée de l'Ermitage à Leningrad.

La troisième tapisserie montre la statue de Notre-Dame conduite à l'église du Sablon à Bruxelles. Elle se trouve au Musée Communal à Bruxelles.

La quatrième tapisserie montre la statue de la Vierge accueillie à Bruxelles avec beaucoup d'éclat. Elle se trouve à Bruxelles, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.



*Tapisserie de la légende de Notre-Dame du Sablon,
aujourd'hui aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles*



Détail de cette tapisserie.

Les quatre tapisseries ont été momentanément réunies du 22 janvier au 7 mars 1976 aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles dans le cadre d'une exposition consacrée à la Tapisserie Bruxelloise de la pré-Renaissance. Les informations ci-dessus relatives aux quatre tapisseries résument des données du catalogue de cette exposition.

En 1979, à l'occasion du Millénaire de Bruxelles, les Postes Belges ont émis de très beaux timbres spéciaux représentant différentes parties des deux tapisseries données par François de Tassis et se trouvant actuellement dans les musées de Bruxelles.

L'Ommegang était à l'origine une procession religieuse en l'honneur de Notre-Dame du Sablon, dont la statue faisait une sortie, entourée des membres du Grand Serment des Arbalétriers; on y vit le Duc de Brabant en personne portant la statue. L'Ommegang connut des hauts et des bas; au XVI^e siècle à l'époque de la Renaissance, le spectacle se mêla à la dévotion. L'Ommegang devint un cortège dans lequel la légende se mêlait à l'histoire: on y voyait figurer les princes qui ont régné sur nos provinces, le Cheval Bayard et les Quatre Fils Aymon, Jean de Nivelles, la Pucelle de Bruxelles, les Chambres de Rhétorique, etc. Aujourd'hui encore l'Ommegang a un grand succès, la Vierge occupe la place d'honneur à la fin du cortège qui part de l'église du Sablon et se termine par des festivités à la Grand'Place.

CHAPITRE 5 :

QUELQUES NOTES SUR LA POSTE ET LA PHILATELIE

On peut imaginer que le transport des messages remonte aux premiers âges de l'humanité. Il est très vraisemblable que les premières transmissions se sont faites par voie orale. L'exemple le plus célèbre de cette transmission est celui du soldat grec qui courut de Marathon à Athènes, 42 km. 750 m.

pour annoncer la victoire remportée le 13 septembre 490 avant Jésus-Christ par le général athénien Miltiade sur l'armée des Perses de Darius Ier le Grand, qui fut mise en déroute. Ce soldat mourut d'épuisement en arrivant à Athènes.

Les diverses écritures ont été utilisées sur divers supports pour la transmission des idées, ordres, échanges: écorces d'arbres, argile, papyrus, parchemin, papier, etc.

Les premières formes d'organisation postale avaient surtout des buts politiques et militaires: leur raison d'être consistait principalement à assurer la cohésion d'un empire, à transmettre les ordres du pouvoir central aux régions les plus lointaines; les postes étaient réservées à l'Etat et aux fonctionnaires publics.

Xénophon, mort vers 360 avant Jésus-Christ, décrit l'organisation postale que Cyrus, mort vers 530 avant Jésus-Christ, avait mise en place dans l'empire perse.

L'empereur romain Auguste, mort en 14 après Jésus-Christ, organisa sur toutes les grandes routes militaires des relais dont chacun devait disposer de 40 chevaux. L'organisation romaine des postes disparut avec l'invasion des barbares.

Charlemagne réorganisa le service, les fonctions de maîtres des postes étaient confiées à des notables. Le démantèlement de son empire fut fatal à cette organisation.

Le Moyen-Age vit apparaître, à côté de la poste royale et gouvernementale, celle des universités, des moines, des grands seigneurs, des villes, des corporations, des marchands parmi lesquels surtout les bouchers.

De toutes façons, le volume des relations épistolaires dans l'Antiquité et au Moyen-Age a été fort limité: le nombre de personnes sachant écrire était petit, les premiers supports étaient peu pratiques, et la disposition d'un messenger n'était pas à la portée de tout le monde.

Avec le temps le domaine postal a constamment pris de l'importance: l'instruction s'est propagée, particulièrement suite

à l'invention de l'imprimerie à laquelle Gutenberg (1397-1468) a attaché son nom; le nombre de personnes sachant écrire est devenu de plus en plus grand; des besoins nouveaux ont apparu avec le progrès de la civilisation et de l'industrialisation, puis plus tard avec la découverte de terres lointaines.

En France le roi Louis XI, mort en 1483, institua un service régulier des courriers royaux. Henri IV nomma en 1595 Fouquet de la Varane contrôleur général des postes. En 1668 les postes furent confiées à un fermier général titulaire d'un bail : le groupe Pajot-Rouillé et le groupe Grimod-Thiroux furent fermiers des postes; en 1793 les postes devinrent une agence nationale.

Les Habsbourg, les souverains les plus puissants d'Europe, ont confié le monopole des postes à la famille de Tassis, et lui ont maintenu cette confiance comme exposé au chapitre 1. C'est ainsi que cette famille a exercé le monopole des postes pendant de longues années dans les pays des Habsbourg : Autriche, Bohême, Hongrie, Allemagne, Pays-Bas, Espagne, Italie. Outre la correspondance officielle, les postes tassiennes furent autorisées à transporter également la correspondance privée, ce qui permit au trésor royal de ne pas supporter tous les frais.

Le mérite de la famille de Tassis n'est pas d'avoir inventé la poste, mais d'avoir établi une remarquable poste internationale au départ des diverses organisations dont elle a retenu, coordonné, utilisé de façon sérieuse et stable sur une vaste échelle les meilleurs éléments.

Lorsque, le 28 juin 1867, après Sadowa, suite à beaucoup de résistances et de négociations, le prince Maximilien-Charles de la Tour et Tassis remercia ses employés et les remit entre les mains de l'Administration Prussienne des Postes dirigées par Heinrich von Stephan, les postes tassiennes avaient subsisté pendant 350 ans, faisant progresser les communications publiques et travaillant dans le sens de l'intérêt général.

Les conventions entre Etats et les événements politiques ne laissaient plus la place à une administration postale privée. Un peu partout dans le monde, en raison de l'accroissement des services postaux, on a ressenti la nécessité d'une poste internationale simple, souple, appliquant partout les mêmes principes et les mêmes lois.

Diverses personnes dans plusieurs pays ont travaillé dans ce sens. En Angleterre, sir Rowland Hill (1795-1889) découvrit qu'il était possible d'établir une taxe uniforme, et que cette taxe serait plus avantageuse que toute autre, il exposa ses idées en 1837 dans son livre, *The Post Office reforms*. La taxe uniforme de 1 penny fut introduite. Sir Rowland Hill est l'inventeur du timbre poste; c'est le 6 mai 1840 que parurent en Grande Bretagne les premiers timbres-poste : de 1 penny noir et de 2 pence bleu avec l'image de la reine Victoria; ils n'avaient pas de dents et devaient donc être découpés, mais ils étaient gommés; les premiers timbres dentelés parurent en Angleterre en 1854; le nom du pays ne figurait pas, il manque encore aujourd'hui.

En Autriche et en Allemagne, M. von der Heijdt fonda, le 6 avril 1850, l'union postale Austro-Allemande, qui peut être considérée comme un prélude de l'Union Postale Universelle.

C'est vers ce but que tendit Heinrich von Stephan (1831-1897), maître général des postes allemandes. Il écrivit un ouvrage considérable, *Die Geschichte der Preussischen Post*, il conclut une série de traités postaux entre la Prusse et les pays étrangers, image de l'union qu'il souhaitait.

Aux Etats-Unis, Montgomery Blair, maître général des postes, fit faire un pas décisif dans la voie qui devait conduire au but final d'une entente générale concernant le trafic postal international, il dénonçait le nombre d'obstacles à la correspondance étrangère, les différences dans les principes et les détails d'arrangement, la diversité des taux, leur complexité, il

souhaitait une base commune, et dans ce but une conférence entre hommes capables délégués par les diverses administrations des postes en Europe et en Amérique.

Cette conférence se réunit à Paris le 11 mai 1863 sous la direction de M. Vandal, directeur général des postes de France. Elle fut le prélude du Traité de Berne.

Heinrich von Stephan parvint à organiser celui-ci : le Traité de Berne fut signé le 9 octobre 1874 par les représentants de 22 pays, dont la Belgique, qui peut donc revendiquer l'honneur de figurer parmi les Etats qui fondèrent l'Union Postale Universelle. Le traité de Berne établit un régime uniforme pour le fonctionnement des postes, des dispositions générales concernant les taxes, les poids et dimensions, la nature et le conditionnement des objets, les exprès, les rebuts, les timbres à date, la liberté du transit, etc.

Aujourd'hui l'Union Postale Universelle groupe tous les pays possédant une certaine armature postale. Un congrès réunit tous les 5 ans dans la capitale de l'un des pays membres les plénipotentiaires des pays adhérents. Dans l'intervalle des sessions, la continuité est assurée par une commission exécutive de 5 membres élus à chaque congrès et par un bureau international dont le siège est à Berne.

L'ambition de l'Union Postale Universelle est de faire de tous les pays du monde un seul territoire postal, ce qui suppose une étroite coordination entre les administrations postales des 150 pays qui en sont membres aujourd'hui.

Au cours des siècles le trafic postal a été en constante augmentation, les attributions de la poste sont devenues de plus en plus nombreuses, à la lettre du début est venue s'ajouter la carte postale inventée par l'Autrichien Herrmann en 1869; elle obtint rapidement un grand succès en raison de sa simplicité et de sa rapidité, suivirent les mandats, chèques et virements postaux, colis postaux, exprès, etc.; parallèlement les bureaux de poste se sont multipliés. La poste a utilisé tous les moyens

de transport : agents à pied, cavaliers, malles-poste, vélos, trains, bateaux, pigeons, automobiles, avions, hélicoptères. La mécanisation est de plus en plus poussée.

Le timbre devint bientôt objet de collection; les premiers philatélistes rassemblaient dans leurs albums des timbres de tous pays; aujourd'hui, en raison de l'accroissement énorme des timbres, de telles collections ne sont plus possibles; les philatélistes doivent se limiter soit à un pays, soit à un thème, par exemple monuments, art, histoire, science, littérature, fleurs, sujets religieux, peintures célèbres, etc. Le commerce des timbres est très important; le premier catalogue parut déjà en 1864, il était l'œuvre de notre compatriote J.B. Moens.

En Belgique l'activité postale de la famille de la Tour et Tassis prit fin en 1815, et le service postal devint une administration gouvernementale sous le régime hollandais. Le port des lettres se payait généralement au facteur lors de la remise à domicile; ce système de la perception de la taxe à l'arrivée présentait beaucoup d'inconvénients : le destinataire pouvait refuser la lettre, des décomptes devaient être calculés d'un bureau à l'autre, en outre les taxes variaient d'après les distances, etc. On comprend l'intérêt que suscita la réforme postale anglaise parue en 1840 : établissement d'une taxe minime, uniforme et fixe pour toute distance à l'intérieur du royaume et création d'un nouveau moyen d'acquiescement de cette taxe : le timbre-poste. L'auteur des premiers timbres belges est Jacques Wiener, né à Korstgen, Rhénanie, de parents d'origine hongroise, il s'établit à Bruxelles en 1839 et se spécialisa dans l'art du médailliste; en 1848 le gouvernement lui passa la commande des premiers timbres belges; il eut comme collaborateurs ses deux frères Léopold et Charles. Les premiers timbres belges représentaient Léopold Ier, ils n'étaient pas dentelés, mais à partir de 1863 ils furent dentelés, ce qui facilita le débit. Le premier procédé employé pour l'impression des timbres en Belgique fut la taille-douce, mais par après les divers procédés d'impression furent également utilisés. C'est à Malines que sont imprimés les timbres belges. Les émissions ont surtout été

inspirées par les effigies des souverains, mais d'autres sources nombreuses sont venues s'ajouter illustrant les thèmes historiques, géographiques, scientifiques et autres intéressant notre pays.

Actuellement, la Régie des Postes occupe en Belgique environ 53.000 personnes; elle transporte par an environ 2.700 millions d'objets postaux dont 700 millions de lettres.

La Régie administre le Musée de la Poste; celui-ci fut inauguré le 7 novembre 1936 avenue Rogier 162 où existait déjà et où existe encore un bureau postal, André de Cock en fut le promoteur et le premier conservateur; en 1972 le Musée vint occuper les locaux mieux appropriés du vaste hôtel ayant appartenu jadis entre autres à la famille d'Arenberg, situé place du Grand Sablon 40. Outre des documents relatifs à la famille de la Tour et Tassis déjà signalés à la fin du chapitre 1, on peut voir dans ce musée la collection de tous les timbres belges, des coins originaux, matrices, cachets à oblitérer, timbreuses manuelles et électriques, outils de graveurs, reproductions d'anciennes malles-poste, plaques de postillons, divers uniformes et pièces d'équipement, drapeaux, boîtes aux lettres, tableaux, bustes, etc.. à la bibliothèque des ouvrages relatifs à la poste sont à la disposition des lecteurs. Dans la collection des timbres belges, on peut voir ceux qui intéressent spécialement la présente étude: un timbre émis le 25 mai 1935 représentant François de Tassis, 5 fr. + 5 fr. noir-olive; la série de 12 timbres émis le 14 mai 1952 à l'occasion du Congrès de l'Union Postale Universelle à Bruxelles, représentant onze grands-maîtres des postes de la famille de la Tour et Tassis, le 12e représentant le château de Beaulieu (voir chapitre 3); un timbre émis le 15 mars 1959 représentant le serment de J.-B. de Tassis, 2 fr. 50 vert foncé; un timbre émis le 20 mars 1960 représentant la comtesse Alexandrina de Rye veuve du comte Léonard II de Tassis, 3 fr. bleu; la série de 5 timbres polychromes émis le 14 mai 1979 à l'occasion du Millénaire de Bruxelles représentant des scènes des tapisseries dont il est question au chapitre 4; enfin deux timbres émis le 5 octobre 1974 à l'occasion du Centenaire

de l'Union Postale Universelle, l'un de 5 fr. vert clair, vert foncé et noir à l'effigie de Montgomery Blair, l'autre de 10 fr. rouge-brun, rose et noir à l'effigie de Heinrich von Stephan.

OUVRAGES CONSULTÉS

- Paul FIERENS, *L'Art en Belgique* (éditions La Renaissance du Livre, Place du Petit-Sablon 12, Bruxelles, 1944).
- DES MAREZ, remis à jour et complété par A. Rousseau. *Guide Illustré de Bruxelles*, édition Touring Club Royal de Belgique, 1979.
- G. LAVEAU. *Catalogue de l'exposition: Une Poste Européenne avec les Grands Maîtres des Postes de la Famille de la Tour et Tassis*. Musée des Postes et Télécommunications à Bruxelles; Imprimerie Moderne du Lion à Paris 1978.
- Catalogue de l'exposition: Tapisseries Bruxelloises de la pré-Renaissance, 22 janvier - 7 mars 1976*, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.
- Max PIENDL, *Schloss Thurn und Taxis Regensburg*. Deutscher Kunstverlag, Munchen, Berlin 1977.
- Sigfrid FAERBER, *Regensburg*, éditions Friedrich Pustet, Regensburg, 1978.
- Lydie HADERMANN-MISGUICH, *Les du Quesnoy*, éditions Duculot, Gembloux, 1970.
- LIBERTUS: *Lucas Fayd'herbe, beeldhouwer en bouwmeester*, Antwerpen, 1938.
- NEEFS E. et CONINCKX H., *Tableaux, sculptures et objets d'Art conservés dans les édifices religieux et civils de Malines*, 1891.
- VAN CASTER W., *Histoire des rues de Malines et de leurs Monuments*, Malines 1882.
- GODENNE, L., *Malines jadis et aujourd'hui*, Malines 1908.
- VAN TONGERLOO, *Guide de la Cathédrale Saint Michel à Bruxelles*, imprimerie Dewarichet à Bruxelles 1975.
- Anonyme: *L'Eglise Métropolitaine de Saint Rombaut, Malines*.
- R.T., *Notre-Dame d'Hanswijck, Malines*.

- L. BROUWERS, *Onze-Lieve-Vrouw van Liefdadigheit*, overdruk uit de Handelingen van de Kon. Kring voor Oudheidkunde, letteren, en kunst van Mechelen, 1974.
- L. SCHUURMANS, *L'église du Béguinage à Malines*, 1912.
- André MICHEL, *Histoire de l'Art*, éditions Armand Colin, Paris.
- Dictionnaire Universel de l'Art et des Artistes*, édition Fernand Hazan, Paris, 1967.
- WINKLER, *Prins van de Kunst*, éditions Elsevier, Bruxelles.
- Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, Tome 56, 1979.
- Vicomte Ch. TERLINDEN, *Le Carmel Royal de Bruxelles*, extraits des Cahiers Bruxellois, Tome II fasc. II, impr. D'Hondt et De Graeve, Bruxelles.
- Stad Aalst, *St. Martinuskerk*, édition Stad Aalst.
- Les Guides Bleus, *Belgique et Luxembourg*, édition Hachette, Paris, 1953.
- C.J. BEELENKAMP, *Les lois postales universelles*, La Haye, Mouton et Cie, 1910.
- SIMON Jean-Paul, *La Poste*, éditions Hachette, Paris, 1963.
- VAILLE Eugène, *Histoire des Postes*, Collection « Que sais-je ? », Presses Universitaires de France, Paris, 1946.
- NORTH Gottfried, *La Poste à travers les âges*, édition Vie, Aart, Cité, Lausanne, 1974.
- La poste, ses origines et son évolution jusqu'à nos jours : feuilles polycopiées du Musée Postal de Bruxelles*, article de M. Schoekaert.
- La poste Belge 1830-1930*, feuilles polycopiées par D. Robert, au Musée Postal de Bruxelles.
- GAILLY Louis, *La poste à travers les âges*, Anderlecht, août 1970, feuilles polycopiées au Musée Postal de Bruxelles.
- Le Centenaire des timbres-poste belges 1849-1949*, édition Administration des postes belges.
- J.B. MOENS, *Les timbres de Belgique depuis leur origine jusqu'à nos jours*, édition J.B. Moens, Bruxelles 1880.
- SCHUERMANS Maurice, *La Philatélie*, éditions « De Sikkel », Anvers, 1933.
- M. TAVANO, *L'album des épaulettes de Belgique*, ouvrage polycopié, Liège, 1981.

Un poème inédit

de Monsieur Joseph Decossaux en l'honneur de la
 " Confrérie du boudin vert "
 d'Orp - le - Petit

par Jean ALEXANDRE

Le vendredi 19 juin dernier était solennellement installée à Orp-le-Petit, le jour même du lancement de la fusée Ariane, la " Confrérie des Mougneux d'Vê'trêpe ". Assistaient à la cérémonie Monsieur le député permanent Courtoy, Monsieur le Conseiller provincial J. Marchal, Monsieur Maurice Duwaerts, secrétaire permanent de la Fédération Touristique du Brabant et directeur du Service des Recherches, Monsieur Gilbert Menne, son adjoint, le bourgmestre Monsieur Freddy Bronckart, MM. Raoul Fosseppez, Grand Maître du Conseil Noble des Confréries gastronomiques de Wallonie, Roy, de la Confrérie du Franc Thour de Ciney, Serge Viersé, Grand Maître du Conseil Noble des Confréries du Brabant wallon et Grand Maître de la Confrérie du Stofé de Wavre, Guy Symons, Grand Argentier de la " Confrérie del tarte al djote " de Nivelles, France Dewint, président du Conseil Noble du Hainaut, Marcel Gossuin, responsable des relations publiques du Conseil Noble des Confréries gastronomiques du Brabant. On y trouvait aussi des délégations, en costume folklorique, Confréries " del Tarte al djote " de Nivelles, du " Stofé " de Wavre, du Franc Tour de Ciney, de Saint-Antoine de Blénin, du " Pid d'pourcia " et des " Bévu d'pékèt " de Hannut, du " Grand Happier " de Tilff, de l' " Ordre du Faro " de Bruxelles et de la Commanderie de l'Abbaye d'Aulne.

Tous ces représentants d'illustres confréries plus antiques étaient venus assister à la naissance de leur petite sœur d'Orp-le-Petit : elles furent accueillies, à leur entrée, par une vibrante sonnerie de trompettes.

C'est Monsieur Henri Bauwin, candidat au titre de Bailli, qui devait donner lecture de l'acte de constitution de la " Confrérie des Mougneux d'vè'trèpe ". Il parla en qualité de représentant et de héraut " de notre très grand et vénéré géant, sire Théo d'Orp-le-Petit, assisté de sa bien-aimée Adèle, grande Dame de la Vallée, en présence de leur rejeton sieur Mitchi, de noble race " (1).

Comme tout boudin vert digne de ce nom, le " boudin vert " d'Orp se compose de chou vert et de viande fraîche. Son originalité et sa saveur résident dans le dosage judicieux d'aromates



La confrérie du Boudin vert préparant son intronisation.

(1) Il s'agit des géants d'Orp (voir illustration), localité qui se trouve effectivement au fond de la vallée de la petite Ghète, laquelle donne son nom au quartier de la Vallée, faisant partie d'Orp-le-Grand.

tenus secrets jusqu'à nos jours et surtout l'utilisation d'une part savamment dosée de choux verts frisés cultivés sur les alluvions du Ry Henri Fontaine.

Il se déguste chaud ou froid selon les goûts. Son origine, paraît-il, remonte dans la nuit des âges. Dès le temps les plus lointains, chaque foyer, dit-on, avait son cochon et, au moment de le tuer, famille, voisins et amis étaient invités à partager la bombance. Le boudin était une des préparations réalisées à cette occasion, et l'on décida un jour d'y ajouter du chou frisé.

Faut-il raconter la vieille légende qui veut qu'en 1830 des troupes wallonnes, qui avaient à se reposer à Orp-le-Grand avant d'atteindre Bruxelles, y trouvèrent le couvert et la boisson et gardèrent en mémoire les mètres de boudin aux choux frisés offerts par les habitants ? Il est certain qu'on retrouva, voilà quelques années, un drapeau de teinte grenat, offert en 1830 par le comité de subsistance à la commune d'Orp en remerciement de ces agapes.

Lisons ci-dessous le poème, composé par l'aimable poète du lieu, Monsieur Joseph Decossaux, en l'honneur de l'inauguration de la confrérie :

Lè vète trèpe d'Ol-Pètèt.

Po sayî l'mèyeüse trèpe dè payes,
 faut v'nè à Ol-Pètèt;
 mins, djè vos l'dè à timps,
 à vos, mès brâvès djins :
 lè cè qu'enn'a gosté,
 n'set pès s'ennè passer.
 Lè sofleû d'trèpes, est co l'mèstî,
 amon nos ôtes, lè mia payî.
 E sofèle lès cwârdias,
 totes lès trèpes dè l'poursia,
 po nî qu'è brotche one gote,
 quand è ls bourerè d'djots.
 A ! qu'èle sint bon,

lê bèle vèrte trêpe à l'cauve,
 èt qu'èle done fwîn,
 quand on l'apwate à l'tauve;
 'n-a rên à fé, por nos,
 c'èst l'mèyeû dès frécots.



Comment Adèle et Mitchi, géants d'Orp, sillonnent les Marolles lors de l'été 1980.

" melin "

SON HISTOIRE,
 SES LEGENDES,
 SES VIEILLES PIERRES



Rien, à première vue, ne distingue Melin des autres villages de Hesbaye, étalés, comme lui, dans la nudité des champs. Cependant, les admirateurs de la nature et les curieux d'histoire, qui consentent un détour vers cette coquette bourgade brabançonne, ne sont pas déçus.

Par l'infinie diversité des paysages et les péripéties d'une histoire exceptionnellement mouvementée, c'est le vrai village des contrastes. En quelques minutes, on passe d'une incomparable suite d'immenses panoramas au vallon encaissé et pittoresque de Gobertange, chargé des restes et des souvenirs d'un long passé. Nous aurons foulé, de nos pas, les vestiges prestigieux, tant de la pierre ancienne que de la pierre blanche de Gobertange dont nous pouvons admirer les splendides réalisations. Evoquer son passé antique, répertorier tous les beaux morceaux qui ornent les principaux monuments civils et religieux du nord de notre pays et de la Hollande méridionale, constitue un sujet qui occupe un volume entier.

L'histoire de ce village méritait sans doute une étude particulière : tant de bienfaits glorieux d'un riche passé, dominé par l'industrie millénaire de la pierre de Gobertange, ne pouvaient tomber dans l'oubli ou l'indifférence. Dans le cadre d'un ensemble aussi privilégié, il fallait célébrer tous les thèmes dignes d'être retenus par l'histoire; traduire tous les sentiments nés d'une sérénité de vie exceptionnelle qui imprègne la fière bourgade de Mélin.

Il fallait, aussi, dresser le bilan de toutes ses beautés, de toutes les péripéties d'un très long passé.

Tel fut le rôle que s'était proposé, il y a longtemps déjà, l'historien local : Alfred Lefèvre qui s'est attaché, avec passion, à faire découvrir toutes les raisons de vivre dans cet ensemble paysager unique, dans ce lieu chargé d'histoire, et quelle histoire ! : celle de sa célèbre pierre blanche, de ses tailleurs de pierres, de leur métier, de leurs chants, de leurs saints patrons vénérés, de leur corporation; celle de ses fermes historiques, de son église imposante et lumineuse, de ses chevaliers qui ont brandi leur étendard sur tous les champs de bataille du Moyen Age.

En nous livrant son histoire, le village de Mélin sera, désormais, préservé de l'oubli. En parcourant un magnifique ensemble touristique dominé par l'immensité des horizons; en suivant l'agreste et silencieuse vallée de Gobertange, en savou-



L'église paroissiale Notre-Dame de la Visitation coupe la ligne d'horizon au milieu du village.

rant la poésie des chemins creux; en prospectant le site prestigieux du " Champ des fosses "; en humant l'air pur, on découvre tant d'images sereines et pacifiantes, tant de souvenirs évocateurs du passé.



Mélin, le presbytère est une maison à double corps, jadis sans étage, du deuxième quart du XVIIIe siècle (1728).

De ce site incomparable du Brabant Wallon, l'historien Alfred Lefèvre en a fait la synthèse, dans son ouvrage intitulé : " Mélin : son histoire, ses légendes, ses vieilles pierres ", édité deux fois déjà et actuellement épuisé. Les quatre volumes tirés par reproduction : système Rank-Xérox 9.200 sont titrés :

1. L'histoire générale.
2. Les saints vénérés à Mélin et leur légende.
3. L'histoire de Mélin, à travers les pierres antiques.
4. " 1780-1980 : Mémorial méloinois, à l'occasion du bicentenaire de l'église Notre-Dame de la Visitation ".

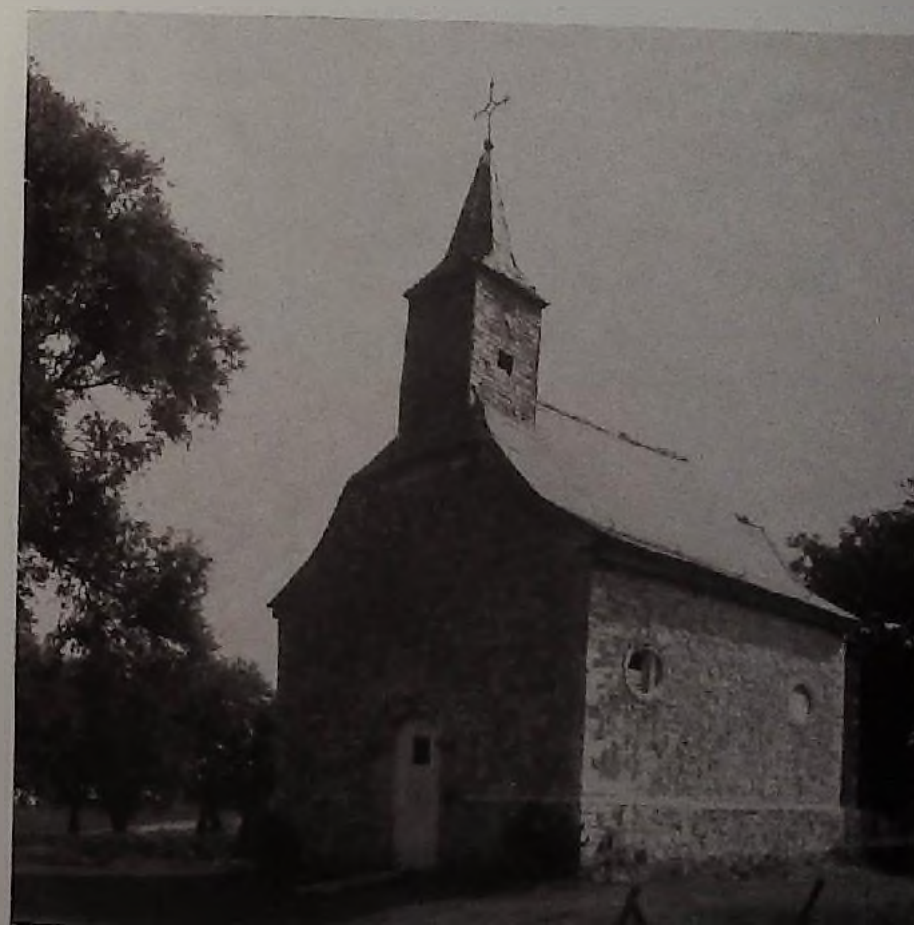
Ce quatrième tome reprend les divers volets des festivités qui ont marqué, avec éclat, non seulement le bicentenaire de l'église paroissiale, en 1980, mais celles qui ont accompagné son inauguration, en 1780.

Il fallait recréer, un moment, une ambiance et des décors vieux de deux siècles. Il fallait aussi mettre en relief la valeur artistique de ce monument digne d'admiration et rappeler le culte prestigieux de la Vierge, à Mélin, et redonner un relief à l'évolution de l'industrie de la pierre de Gobertange entre ces deux grandes dates de l'histoire du village.

Il y a là des évocations émouvantes, des images fidèles du patrimoine historique, artistique, économique et spirituel de Mélin.

A la demande de nombreux amateurs, une nouvelle édition est envisagée. Elle sera toutefois limitée à 50 exemplaires dont 24 sont déjà retenus. L'impression et la présentation seront améliorées. Les personnes désireuses de se procurer cet ouvrage monumental et très fouillé sont priées de contacter l'auteur : 39, rue du Centre, à 5904 Mélin-Jodoigne, tél. (010) 81.25.74.

Le prix de souscription aux quatre tomes est de 900 francs.



Un vieux lien de dévotions, la chapelle Saint-Antoine l'Ermite, a subi récemment d'importantes restaurations.